

tous différents

tous é g a u x

*CAMPAGNE EUROPÉENNE DE LA
JEUNESSE CONTRE LE RACISME, LA
XÉNOPHOBIE, L'ANTISÉMITISME ET
L'INTOLÉRANCE*

Kit pédagogique

**Idées, ressources, méthodes et activités pour l'éducation
interculturelle informelle avec des adultes et des jeunes**

Version anglaise: « Education pack - Ideas, resources, methods and activities for informal intercultural education with young people and adults » ISBN: 92-871-5629-8

Les opinions exprimées dans ce document demeurent la responsabilité des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue du Conseil de l'Europe.

Les droits de reproduction sont propriété du Conseil de l'Europe. Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ou transmis à des fins commerciales sous quelque forme que ce soit ou par un quelconque moyen - électronique (CD-Rom, Internet, etc.) ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout système de stockage ou de récupération de l'information sans la permission écrite de la Division des Editions (publishing@coe.int) et de la Direction de la Communication et de la Recherche (copie au Centre Européen de la Jeunesse de Budapest, 1-3 Zivatar utca, H-1024 Budapest, Hongrie: e-mail: eycb.secretariat@coe.int). La reproduction d'extraits de cette publication est autorisée à des fins éducatives non commerciales et à la condition que la source soit clairement citée.

La version originale est en anglais.

Mise en page et conception de la première édition : Sue Chadwick et David Peet, Small World Design, Royaume-Uni

Logo "Tous différents – Tous égaux " : LBW, France

Mise en page et conception de la seconde édition : Art Factory, Budapest

Publié par la Direction de la Jeunesse et du Sport, Conseil de l'Europe

Première édition, 1995

Seconde édition, 2004

Traduction française :

Nathalie Guiter-Pfaadt

ISBN : 92-871-5627-1

© Conseil de l'Europe, 2004

Imprimé en Hongrie

Kit pédagogique “tous différents - tous égaux”

tous différents
tous égaux

Rédaction :

Pat Brander

Carmen Cardenas

Juan de Vicente Abad

Rui Gomes

Mark Taylor

Supervision de la production :

Rui Gomes, animateur, Centre Européen de la Jeunesse

Mise à jour et réécriture :

Pat Brander, Rui Gomes, Mark Taylor, 2004

Remerciements

Nous remercions :

Carmen Cardenas, Equipo Claves et Cruz Roja Juventud, pour nous avoir permis d'utiliser leur publication «En un mundo de diferencias... un mundo diferente» comme base de réflexion ; les bibliothécaires du Centre Européen de la Jeunesse, pour leur soutien sans réserve à ce projet ; le Instituto de la Juventud et le Centro Eurolatinamericano de Juventud à Molina, Espagne, pour avoir accueilli la deuxième réunion de l'unité de production ; les habitants de Whileaway Cottage, Wongyerra, Australie ; et toutes les autres personnes et organisations qui ont contribué de diverses façons à la réalisation de cette publication.

Egalement toute notre affection à ceux/celles que nous aimons et à nos familles qui ont réussi à tenir le coup pendant que nous rédigeons ce document !

Sommaire

Introduction	7
---------------------------	---

PARTIE A CONCEPTS-CLÉS ET BASES DE L'ÉDUCATION INTERCULTURELLE

Chapitre 1 - Les enjeux, les problèmes et leurs origines	13
---	----

Une réalité caractéristique de nos sociétés : la différence	13
Nord-sud : une question de déséquilibre	16
<i>Le système économique international</i>	16
<i>Un déséquilibre que chacun d'entre nous contribue à maintenir</i>	17
Est-ouest : une nouvelle recherche d'équilibre	18
<i>Les nouveaux visages de l'Europe</i>	18
Les minorités en Europe	19
<i>Les minorités locales</i>	20
<i>Migrants, immigrants, réfugiés</i>	22
L'accueil «légal» de ceux venant de l'extérieur	23
<i>Et quelles sont nos réponses à tout ceci ?</i>	24
<i>Un modèle à adapter</i>	24
SI... ALORS...	26
<i>Références pour ce chapitre</i>	27

Chapitre 2 - Comprendre la différence et la discrimination	28
---	----

Des sociétés multiculturelles à des sociétés interculturelles	28
Si on parlait de culture	29
<i>Apprendre sa propre culture : un acte aussi naturel que celui de respirer</i>	30
<i>L'identité</i>	31
Nous vivons tous avec des images	33
<i>Les stéréotypes</i>	33
<i>Les préjugés</i>	34
<i>Les stéréotypes et les préjugés à propos d'autres groupes culturels</i>	34
<i>L'ethnocentrisme</i>	35
Faire le lien entre les images et leurs répercussions.	35
<i>La discrimination</i>	35
<i>La xénophobie</i>	36
<i>L'intolérance</i>	36
<i>L'antisémitisme</i>	37
<i>Le racisme</i>	37
Où allons-nous à partir de là ?	40
<i>Références pour ce chapitre</i>	41

Chapitre 3 - L'éducation interculturelle : une approche positive de la différence	42
D'où vient l'éducation interculturelle ?	42
<i>Les réponses éducatives à une société multiculturelle</i>	42
L'éducation interculturelle : un processus d'éducation sociale	44
Deux types de parcours :	46
1. <i>L'éducation interculturelle formelle</i>	46
2. <i>L'éducation interculturelle informelle</i>	48
Travailler avec les jeunes : un processus permanent	49
Pause pour réflexion	52
<i>Références pour ce chapitre</i>	54

PARTIE B ACTIVITÉS, MÉTHODES ET RESSOURCES

I. Introduction	55
<i>Comment utiliser ce kit</i>	55
II. L'approche pédagogique	57
<i>Travailler avec des jeunes</i>	58
III. Développer un programme pédagogique interculturel	60
<i>Conseils pour l'animateur</i>	61
<i>Superviser les discussions</i>	61
<i>Gérer les conflits</i>	62
<i>Évaluation ou critique</i>	63
IV. Activités	64
V. Remerciements	64
Liste des activités par niveau et par thème	66
<i>Actions pour la campagne de A à Z</i>	67
<i>Antonio et Ali</i>	68
<i>L'arbre de vie</i>	70
<i>Ballons</i>	73
<i>Chaque photo raconte une histoire</i>	75
<i>Le chemin du développement</i>	77
<i>Cher(e) ami(e)...</i>	87
<i>Concours «Euroblagues»</i>	89
<i>Contes et légendes du monde</i>	91
<i>Couvrir un événement</i>	101
<i>Cultionary</i>	103
<i>Dans notre immeuble</i>	106
<i>Devine qui vient dîner ce soir</i>	112
<i>Dominos</i>	115
<i>Étiquettes</i>	117
<i>Euro-rail «à la carte»</i>	119
<i>L'exception</i>	122
<i>Faites-le !</i>	124
<i>Fêtes nationales</i>	127
<i>Forcer le cercle</i>	129
<i>L'île</i>	132
<i>Jour noir</i>	138

Knysna blue	141
Limite 20	144
Moi aussi !	155
Mon enfance	157
Mon histoire	159
Nos héros préférés	161
Partager la discrimination	163
Les partis pris des médias	165
Portraits	168
Premières impressions	170
Quelle est votre position ?	172
Que voyez-vous ?	175
Rechercher les similitudes et découvrir la diversité	176
Le réfugié	178
Les règles du jeu	181
Rêves	183
Le sens de l'histoire	185
Sur les traces de la diversité	187
Un égale un	190
Icebreakers (Jeux pour briser la glace)	193
Méthodes pour commencer à travailler sur les thèmes de la campagne	200

Ressources utiles 204

A. Matériel écrit	204
B. Vidéos/films	208

Annexes 211

Annexe I - Déclaration de Vienne	211
<i>Déclaration et Plan d'action sur la lutte contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance</i>	211
<i>Plan d'action</i>	212
Annexe II - Déclaration des Organisations Européennes de Jeunesse Rédigée lors du Sommet du Conseil de l'Europe à Vienne, le 8-9 Octobre 1993	214
Formulaire d'évaluation	218

Introduction

Il est facile de dire : «Je n'ai pas de préjugés», ou «Je ne suis pas raciste, ce problème n'a rien à voir avec moi», ou «Ce n'est pas moi qui ai invité ces réfugiés». Il est difficile de dire : «Je ne suis peut-être pas à blâmer pour ce qui s'est produit dans le passé, mais je veux prendre mes responsabilités pour faire en sorte que, à l'avenir, les choses changent».

Bienvenue dans la seconde édition du kit pédagogique “Tous différents – Tous égaux” !

A l'époque où le Kit pédagogique a été élaboré, en 1994-95, l'accès à Internet était essentiellement réservé aux universités, aux grandes entreprises et aux gouvernements. Aucun d'entre nous n'avait de messagerie électronique, et nous communiquions donc par courrier, télécopie ou téléphone. Aujourd'hui, Internet n'est toujours pas accessible à tout le monde et nous devons lutter davantage contre cette nouvelle forme d'exclusion. Toutefois, la situation s'améliore et - si l'on se replace une décennie en arrière - les possibilités qui existent aujourd'hui pour partager des idées et mettre des publications à disposition sur Internet étaient inimaginables. Prendre part à une communauté en évolution constante dans le domaine de l'éducation aux droits de l'homme dans le monde entier est certainement une façon de contribuer à créer des liens et des solidarités.

Peu après sa publication en 1995, le Kit pédagogique « Tous différents – Tous égaux » est devenu une référence pour les personnes qui s'occupent d'éducation et de formation interculturelles dans toute l'Europe et au-delà. Traduit dans de nombreuses langues, il demeure l'une des publications les mieux accueillies et les plus utilisées du Conseil de l'Europe. Suite au succès du lancement de la version en ligne de **Repères** – le manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme avec les jeunes – il était logique de mettre à jour les publications pédagogiques principales de la campagne « Tous différents – Tous égaux », et de les rendre plus largement accessibles dans le contexte du Programme Jeunesse d'Education aux droits de l'homme. Le dixième anniversaire de la campagne « Tous différents – Tous égaux » est également une bonne occasion de remettre ces ressources à l'honneur.

Qu'est-ce qui a changé ? La majeure partie du texte n'a pas été modifiée. Nous avons mis à jour les références et les exemples, et supprimé ceux qui ne sont plus pertinents. Nous avons très soigneusement sélectionné des liens vers d'autres sites Internet intéressants. Sur le plan technique, étant donné que les webmasters modifient fréquemment la structure interne des sites, nous ne donnons généralement que le nom de domaine, et lorsqu'il s'agit d'adresses plus complexes nous précisons la date de consultation.

La plupart des modifications ne sont visibles et utilisables que sur la version en ligne du Kit pédagogique. Nous avons pu créer des liens intéressants avec les publications **Repères**, **DOmino**, et **Alien 93**, qui ont toutes pour objectif de contribuer à promouvoir l'esprit de la campagne : égalité dans la dignité et les droits et respect de la diversité. En les parcourant, vous trouverez beaucoup d'aspects qui se complètent. En particulier, vous aurez la possibilité de passer de parties théoriques à des activités concrètes, qui se renforcent mutuellement. Essayez vous-même sur www.coe.int/compass !

Nous espérons que vous trouverez cette nouvelle édition facile et agréable à utiliser. Bonne lecture !

La Campagne «tous différents - tous égaux»

Les sociétés européennes souffrent encore d'une montée d'hostilité raciale et d'intolérance à l'égard des minorités. Sur tout le continent, au sein d'organismes publics, d'organisations non-gouvernementales et d'initiatives locales, de nombreuses personnes tentent de lutter contre ces fléaux. La Campagne Européenne de la Jeunesse contre le Racisme, la Xénophobie, l'Antisémitisme et l'Intolérance («**Tous différents - Tous égaux**») vise à rassembler ces personnes, afin d'imprimer un élan supplémentaire au combat contre toutes les formes d'intolérance. Même si la Campagne a officiellement pris fin en 1996, la nécessité de poursuivre son action n'en reste pas moins d'actualité.

Le problème croissant du racisme et de l'intolérance figurait à l'avant-plan de l'ordre du jour du Sommet de Vienne, tenu en 1993, qui réunissait les dirigeants des 32 États membres du Conseil de l'Europe. Ils y ont adopté un Plan d'action joint qui, en plus de la Campagne, prévoit une coopération entre les États membres, notamment dans les domaines de la législation et de l'éducation visant à lutter contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance (voir Annexe 1). Cette Campagne bénéficie du soutien sans réserve des plates-formes paneuropéennes d'organisations non-gouvernementales de jeunesse, le CENYC et le BEC - qui ont tous deux fusionné dans le Forum européen de la Jeunesse en 1996. Il est important de prendre conscience du caractère mondial de ces problèmes, tragiquement illustré par les événements du 11 septembre 2001 et les guerres en Afghanistan et en Irak.

Cette Campagne a tenté de mobiliser tous les secteurs de la société vers les objectifs positifs de la tolérance, de l'égalité, de la dignité, des droits de l'homme et de la démocratie, et de donner une impulsion pour les années à venir. De tels objectifs ne peuvent être «atteints» ; ce sont plutôt des processus permanents qui exigent l'engagement de tous.

Ce kit pédagogique

Les jeunes ne peuvent parvenir à comprendre leur position, à mieux en connaître et à en maîtriser tous les aspects, sans une compréhension des circonstances internationales et nationales qui façonnent leur monde. L'éducation interculturelle peut faciliter ce processus. Nous avons tenté de réunir des matériels pratiques et théoriques à l'usage des animateurs, des formateurs, des travailleurs de jeunesse et des enseignants dans un cadre pédagogique informel. Nous nous sommes basés sur l'expérience acquise avec la production de «ALIEN 93 - Organisations de jeunesse en lutte contre le racisme et la xénophobie», publié par la Direction de la Jeunesse en 1993. Ce kit n'est pas une thèse académique ; nous avons essayé d'en faire un produit facile à lire. Les praticiens expérimentés y trouveront de nouvelles idées, mais le principal groupe ciblé sont les personnes qui commencent à travailler avec des jeunes dans ce domaine. Bien que nous parlions de jeunes, ce kit et les activités proposées peuvent être adaptés à d'autres groupes d'âge dans des cadres pédagogiques informels.

La Partie A est une présentation générale de la situation actuelle en Europe et une argumentation en faveur de l'introduction de l'éducation interculturelle. Nous

examinons les développements historiques, politiques et économiques à l'origine de nos sociétés. Après avoir défini quelques concepts-clés, nous enchaînons avec l'analyse des bases de l'éducation interculturelle. A la fin, une section consacrée à des références bibliographiques propose aux utilisateurs des orientations pour approfondir leur réflexion. Des questions sont placées de manière stratégique dans le texte, de manière à rendre cette étude plus vivante et à suggérer des idées de discussion avec les groupes de jeunes. La Partie A fournit le contexte aux approches pédagogiques exposées dans la Partie B.

La Partie B est une véritable boîte à outils contenant des méthodes et des activités à exploiter avec les jeunes dans le cadre de l'éducation interculturelle. Après une description de la méthode globale, vous trouverez un éventail d'activités basées essentiellement sur le travail en groupes et la participation. En travaillant à partir de l'expérience, en explorant de nouvelles approches, la Partie B encourage les jeunes à agir.

Lors de la production de ce kit, nous avons déployé beaucoup d'efforts afin que vous puissiez l'utiliser de la manière la plus adaptée à votre façon de travailler, pour concevoir des activités pédagogiques. Vous pouvez entreprendre la lecture de ce kit au point qui vous intéresse. S'il vous plaît, lisez-le de manière critique et adaptez ce que vous y trouvez à vos circonstances spécifiques.

En utilisant ce kit, nous espérons que les jeunes comprendront mieux les causes du racisme et de l'intolérance, et seront en mesure de les identifier dans la société. Par le biais d'un processus d'éducation interculturelle, nous tentons de donner aux jeunes la possibilité d'évaluer les différences entre les individus, les cultures, et les conceptions de la vie ; c'est ainsi que nous parviendrons à vivre et à travailler ensemble, dans un esprit de coopération, pour développer une nouvelle société pacifique où règne la dignité dans l'égalité.

L'unité de production et ses méthodes de travail

Quel est l'intérêt de publier un tel kit pédagogique ?

Nous avons consulté nos partenaires dans le cadre de la Campagne. Ceux-ci nous ont délivré un message clair : les activités pédagogiques doivent former la base de la Campagne si l'on veut assurer à cette dernière un effet durable ; et, à travers l'Europe, il existe un réel besoin de matériels pédagogiques accessibles pour soutenir ce processus.

La spécificité qui distingue ce kit pédagogique des autres est qu'il a été conçu et rédigé par une équipe multiculturelle d'animateurs expérimentés, dans le contexte de la Campagne. Nous pensons qu'il est important de décrire certains des processus de l'élaboration de ce kit, car cela permettra de mettre en lumière certains des enjeux et des problèmes que vous allez rencontrer en tentant de coopérer sur un plan interculturel. Coordonner un groupe dont les membres sont aussi dispersés n'est pas toujours facile. En effet, la communication par téléphone et par fax ne fonctionne pas toujours bien, les réunions sont coûteuses et la pression naturellement exercée par le temps peut nuire aux résultats.

La composition originale de l'unité de production réunie pour la première fois à Strasbourg en septembre 1994, au Centre Européen de la Jeunesse, était la suivante :

Pat Brander, Beccles, UK - formateur et rédacteur ;
Carmen Cardenas, Madrid, Espagne - Equipo Claves
Philippe Crosnier de Bellaistre, Berlin, Allemagne - formateur
Mohammed Dhalech, Gloucester, UK - CEMYC, représentant le Comité Européen d'organisation de la Campagne
Rui Gomes, Strasbourg, France - animateur, CEJ
Erzsébet Kovács, Budapest, Hongrie - formateur
Mark Taylor, Strasbourg, France - formateur et rédacteur
Juan de Vicente Abad, Madrid, Espagne - Colectivo AMANI

Tous les membres ont contribué au concept de cette publication. Malheureusement, des raisons à la fois personnelles et professionnelles ont empêché deux d'entre eux de prendre part à la deuxième réunion tenue en décembre 1994, au Centro Eurolatinoamericano de Juventud à Mollina, en Espagne.

Notre travail a généré un processus conflictuel constructif entre les membres du groupe :

- Comment allons-nous mettre en commun nos expériences, nos définitions, nos idéologies et nos pratiques pédagogiques différentes ?
- Jusqu'à quel point cette Campagne va-t-elle contribuer à la lutte contre les causes de la discrimination et de l'intolérance ?
- Comment allons-nous pouvoir rendre compte des diverses réalités de l'ensemble des pays et des cultures européennes ?
- Comment allons-nous combiner nos différentes analyses de ces causes ?
- Pourquoi n'existe-t-il pas de traduction directe de l'adjectif "interculturel" en hongrois ?
- S'agit-il d'anglais britannique ou d'anglais international ?
- Pourquoi ne savez-vous pas parler espagnol ?
- Quelles doivent être les structures du kit ?
- Est-il possible de véhiculer des concepts simplement sans être simpliste ?
- Et, question très pratique, quelle est la quantité d'informations nécessaire pour décrire une méthode ou une activité ?

Réussir à répondre à ces questions a exigé la totale mobilisation de tous les membres et une aptitude à apporter des explications de manière créative. Seuls vous, les utilisateurs de ce kit, pourrez dire si nous sommes oui ou non parvenus à une forme de synergie interculturelle.

Pour la Partie A, nous avons décidé de nous baser sur la publication de Equipo Claves et Cruz Roja Juventud «**En un mundo de diferencias... un mundo diferente**». La majorité des éléments repris ont été radicalement remodelés et réécrits, afin de prendre en compte la diversité des réalités à travers l'Europe.

Inventer ou adapter des méthodes pour la Partie B, tous ensemble, a contribué à nous faire comprendre, en tant qu'équipe, où nous allons et comment y parvenir. Très souvent, nous avons atteint des destinations complètement inattendues - en repensant à ces «parcours», nous en avons conclu que l'éducation interculturelle était un processus sans fin.

Suite à des discussions animées pour déterminer les valeurs sur lesquelles le kit devait reposer, nous avons abouti à la conclusion que celui-ci devait promouvoir :

- Des méthodes pour apprendre à connaître la différence et la discrimination et pour en faire l'expérience ;
- une compréhension nouvelle ou différente de la société ;
- une quête et un engagement en faveur de l'égalité de dignité de tous les citoyens ;
- des indices et des orientations en faveur de l'action et du changement.

Nous étions tous très conscients des limites de l'éducation interculturelle et de l'indispensable soutien politique et économique pour assurer son efficacité. Le Plan d'action adopté à Vienne contient des propositions visant à faciliter ce processus (voir Annexe 1). Ce n'est que dans les années qui suivront cette Campagne que nous pourrions évaluer le sérieux de ces engagements.

En fait, les Etats membres du Conseil de l'Europe ont depuis mis ces engagements en application. Citons deux exemples importants : l'entrée en vigueur de la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales ; et la création de l'ECRI (www.coe.int/ecri), la Commission européenne contre le racisme et l'intolérance – sa tâche est de lutter contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance au niveau au niveau de la grande Europe et sous l'angle de la protection des droits de l'homme. L'action de l'ECRI couvre toutes les mesures nécessaires pour lutter contre la violence, les discriminations et les préjugés auxquels sont confrontés des personnes ou groupes de personnes, notamment au motif de la « race », la couleur, la langue, la religion, la nationalité ou l'origine nationale ou ethnique.

Terminologie - Un mot de mise en garde

Les mots ont un pouvoir. Les mots représentent des valeurs. Selon le contexte, les mots peuvent changer de signification, même si la langue reste la même. Nous avons tenté d'explicitier les contextes et les significations des termes que nous employons. Le secteur tout entier des relations interculturelles est fortement politisé, car les mots ne peuvent être correctement compris hors de leur contexte socio-économique.

En effet, lors de la préparation de cette seconde édition, nous avons envisagé de prendre en considération les débats qui se sont ouverts ces dernières années autour de l'éducation non-formelle. Nous avons finalement décidé de ne pas modifier la terminologie utilisée ici, notamment parce que les auteurs donnent les raisons qui motivent leur choix de tel ou tel terme.

Selon vos expériences et votre façon de comprendre, vous penserez peut-être que vous n'auriez jamais utilisé les mêmes termes ou expressions dans une telle publication. Nous vous exhortons à suspendre votre jugement un instant : demandez-vous alors pourquoi, à votre avis, certains mots et phrases sont mal choisis, et essayez de rechercher des solutions de remplacement. Ce kit sera en outre traduit dans plusieurs autres langues et, en dépit des soins apportés pour assurer la plus grande précision possible, ce processus amènera des changements de sens. **Excitant, n'est-ce pas ?**

Sources :
Conflicts armés actifs en 2002 : http://www.prio.no/cwp/ar-medconflict/current/active_conflicts_2002.pdf (consulté en janvier 2004)
Département pour la recherche sur la paix et les conflits : <http://www.pcr.uu.se>

PARTIE A

CONCEPTS-CLÉS ET BASES DE L'ÉDUCATION INTERCULTURELLE

Chapitre I - Les enjeux, les problèmes et leurs origines

Examen des aspects suivants :

- Évaluation de la différence
- Division économique du monde entre le Nord et le Sud
- Notre continent en plein changement
- Notre réaction face à ces changements
- La nécessité d'apporter des réponses nouvelles à des situations nouvelles

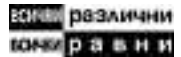
Une réalité caractéristique de nos sociétés : la différence

Nous, êtres humains, sommes tous différents, à maints égards, et pouvons être identifiés par rapport à de nombreux critères : sexe, âge, caractères physiques, sexualité (hétérosexualité, homosexualité), personnalité, hobbies, niveau de vie, croyances... Dans ce kit, nous nous concentrerons sur les différences culturelles, sociales et ethniques. Nous allons étudier l'interaction entre des individus différents, ainsi que leur mode de vie, leurs valeurs et leur culture, et les relations entre les majorités et les minorités dans nos sociétés.

Nous allons travailler à partir de la différence, en prenant pour point de départ des conceptions, des idées, des valeurs et des comportements différents, pour aboutir en terrain d'entente. Malgré l'interaction des différences, il est possible de parvenir à de nouvelles solutions et à de nouveaux principes d'action : ils sont basés sur l'égalité de la dignité et des droits pour tous.

Ces considérations peuvent sembler plus claires en référence aux personnes d'autres sociétés ou pays, mais nous devons aussi parler de ce qui se passe à l'intérieur de nos propres frontières géographiques. Nous nous sentons différents de ceux d'entre nous nés et vivant dans notre pays, mais dont les cultures et les modes de vie diffèrent quelque peu des nôtres. Le principal enjeu consiste pour nous à découvrir comment vivre et interagir avec ces différences de manière créative.

L'histoire a connu des vagues d'immigration successives, de telle sorte que l'Europe d'aujourd'hui est peuplée de personnes de cultures très diverses. Cela rend la vie plus



intéressante et excitante, mais aussi plus compliquée. C'est une réalité en ce début de 21^{ème} siècle : **nous vivons dans des sociétés multiculturelles.**

Les différences entre les individus ne sont pas perçues en tant qu'atout et conduisent généralement à la suspicion ou au rejet

Nous vivons dans un monde déroutant. Dans un sens, il semble que nous nous rapprochions les uns des autres. Pour les quelques-uns qui bénéficient de l'accès aux autoroutes de l'information ou aux chaînes de télévision par satellite, il est possible d'entrer en contact avec l'autre côté de la planète en quelques secondes. Mais, plus près de chez nous, les distances qui nous séparent les uns des autres ne cessent de croître. Nous ne profitons pas de nos sociétés culturelles comme nous le pourrions : c'est-à-dire en tant que phénomène enrichissant de par sa diversité et que nous ne devrions en aucun cas nous permettre de gaspiller.

Malheureusement, il arrive que la présence de personnes «différentes» dans un pays conduise au désintérêt et à l'indifférence, si ce n'est à la discrimination et à l'intolérance. Pour les minorités dans nos sociétés, la discrimination infiltre tous les secteurs de la vie : la fourniture des services publics, les possibilités d'emploi, la durée de la garde à vue, le logement, la représentation et l'organisation politique, l'accès à l'éducation.

L'escalade de l'intolérance conduit souvent à la violence et, dans les cas les plus extrêmes, au conflit armé. Nous utilisons la définition donnée par le Conflict Data project de l'Université d'Uppsala : un conflit armé est un différend conflictuel qui concerne un Etat et/ou un territoire, et où l'utilisation de la force armée entre deux parties, dont l'une d'elle au moins est un Etat, entraîne au moins 25 décès liés au combat.

Ce projet a recensé au moins 90 conflits armés entre 1989 et 1994, dont quatre seulement entre Etats. Les 86 autres ont explosé au sein même d'Etats : guerres civiles pour des questions territoriales et politiques, conflits ethniques, nationalistes et religieux. Les derniers chiffres dont nous disposons sont ceux de 2002 : ils font état de 29 conflits armés « actifs », ayant à nouveau, pour la quasi-totalité d'entre eux, éclaté au sein même d'Etats¹.

Pratiquement tous les pays se sont construits par le biais de l'intégration d'autres cultures. En Europe, seule l'Islande peut être qualifiée de société principalement monoculturelle. Mais, même dans ce pays, les choses changent !

Si la diversité est la norme au sein de nos sociétés, pourquoi manifestons-nous tant d'intolérance à l'égard de ceux que nous jugeons différents ? Il est clair qu'il n'existe pas une seule réponse à cette question et que, pour en développer tous les aspects à prendre en considération, ce kit ne suffirait pas. Néanmoins, il serait peut être utile de clarifier certains points si nous voulons explorer les origines de ces «nouvelles» sociétés multiculturelles dont l'apparition est moins soudaine qu'il n'y paraît.

? *Quand pour la première fois avez-vous entendu l'expression de «société multiculturelle» ? Qu'est-ce que cela signifiait pour vous ? Et qu'est-ce que cela signifie pour vous à présent ?*

En Europe, le développement des sociétés multiculturelles s'est affirmé suite à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Tandis que la division idéologique Est-Ouest s'intensifiait, on observait de grands mouvements de population au sein et autour de la sphère d'influence de l'Union Soviétique. La reconstruction économique dans les pays d'Europe centrale et du Nord (essentiellement en Grande-Bretagne, en France, en Allemagne et aux Pays-Bas) signifiait un besoin accru de travailleurs.

Durant les années 50 et 60, deux principales formes de migration se produisirent. Tout d'abord, il y eut ceux qui disaient : « Nous sommes ici parce que vous étiez là-bas ». L'immigration en provenance des colonies et des anciennes colonies concernait ceux qui retournaient dans leur « mère patrie » et des individus de divers groupes ethniques, comme par exemple : les Indiens en Grande-Bretagne, les Algériens en France et les Indonésiens aux Pays-Bas. Ensuite, les pays les plus industrialisés commencèrent à recruter des travailleurs du Sud de l'Europe (Espagne, Portugal, Italie, Grèce, Yougoslavie, Turquie) et d'autres pays proches. D'une manière générale, ceux-ci intégraient le marché du travail du pays d'accueil en tant que travailleurs manuels et, en principe, étaient accueillis amicalement : on avait « besoin » d'eux.

? *Quelles sont les formes de migration qui ont été observées depuis ou en direction du pays dans lequel vous vivez, de 1950 à 1970 ?*

La crise économique qui débuta en 1973 changea la situation. Les hausses du prix du pétrole, auparavant impensables, encouragèrent le développement de nouvelles technologies et modes de production. En conséquence, tous les pays industrialisés connurent une rapide augmentation du chômage.

Ce chômage de nature structurelle affecta surtout les « plus faibles » au sein du système de production, c'est-à-dire ceux occupant les emplois les moins qualifiés, notamment les immigrants étrangers. L'accueil amical réservé à l'origine se transforma en peur ou en suspicion : « Nous n'avons plus besoin de vous ». Face aux problèmes économiques, les étrangers devenaient les boucs émissaires et se voyaient reprocher de prendre les emplois de la population du pays d'accueil. Beaucoup d'immigrants arrivés dans les années 50 et 60 rentrèrent dans leurs pays qui enduraient aussi de graves crises économiques. L'une des répercussions les moins connues des bouleversements radicaux en Europe centrale et orientale, durant ces dernières années, fut le retour forcé de travailleurs et d'étudiants dans des pays comme le Vietnam, le Mozambique et Cuba - on n'avait plus « besoin » d'eux non plus.

Depuis la fin des années 70, l'Europe est devenue la principale destination d'une nouvelle vague migratoire formée principalement de personnes du sud de la Méditerranée et des pays dits du « tiers monde ». Contrairement à la migration des années 50 et 60, ce phénomène n'a pas été initié par les pays européens, mais il trouve ses origines et ses explications dans la précarité de la situation sociale, économique et politique de la majorité des pays du monde.

Nord-sud : une question de déséquilibre

Le système économique international

Au cours de l'histoire, notre monde a fait l'objet de multiples divisions. Les Romains ont divisé le monde entre l'Empire romain et le monde des Barbares ; après les voyages de Christophe Colomb, on parlait de Nouveau Monde et d'Ancien Monde ; à la fin de Deuxième Guerre mondiale, un «rideau de fer» a été construit pour séparer l'Europe de l'Est de l'Europe de l'Ouest ; et, plus récemment, nous avons commencé à parler de la division du monde entre le Nord et le Sud.

? *A quelles autres divisions pensez-vous ?*

Cette différenciation entre le Nord et le Sud ne fait pas référence à la situation géographique des pays par rapport à l'équateur (l'Australie est économiquement au Nord !), mais à des données économiques et politiques beaucoup plus complexes.

Seule une petite minorité des habitants de cette planète profitent des avantages de ce monde plus petit auquel nous venons de faire allusion : une avance technologique et un niveau de consommation qui dépassent de loin les besoins fondamentaux. Les termes de «Nord» et de «Sud» sont des généralisations et on trouve beaucoup de différences entre les pays de chacun de ces groupes. Mais, indéniablement, la véritable frontière qui sépare le Nord du Sud est la **pauvreté**. Et, bien que la pauvreté ne soit pas absente des pays du Nord, la situation des pauvres de ces pays reste comparativement privilégiée. Pour approfondir le débat sur ces questions, reportez-vous aux parties sur la **Mondialisation** et la **Pauvreté** dans Repères.

? *Quelle est votre conception de la pauvreté ? Combien de personnes vivent dans la pauvreté près de vous ?*

Alors que la plupart des régions du monde enregistraient une croissance économique durable dans les années 90, 54 pays en développement accusaient un recul du revenu moyen par habitant au cours de cette décennie, signale le *Rapport 2003 sur le développement humain* du Programme des Nations Unies pour le développement. La plupart des pays qui étaient plus pauvres en 2000 qu'en 1990 se trouvent en Afrique subsaharienne. Lorsqu'un pays est « sous-développé », cela signifie qu'il a perdu l'aptitude de choisir son propre développement et qu'il dépend économiquement et culturellement d'autres pays.

? *Qu'est-ce que le «développement» ? Qu'est-ce que la «croissance» ? Qui en définit les critères ?*

Les causes du phénomène de pauvreté ne sont pas naturelles : dans de nombreux cas, les pays concernés possèdent davantage de ressources que les pays développés et, dans le passé, leurs économies étaient même florissantes. Alors, quelles sont les raisons de cette situation inégale et injuste ? Au risque de tomber dans la simplification extrême,



Source : *Rapport mondial sur le développement humain 2003* du PNUD : <http://www.undp.org/hdr2003> (consulté en décembre 2003)

on peut dire que la situation de ces pays provient du système international qui domine politiquement, mais surtout économiquement, notre monde.

Un déséquilibre que chacun d'entre nous contribue à maintenir

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'ordre économique international en vigueur actuellement a été dicté par un petit nombre de pays du «Nord». Ces pays ont imposé des règles et créé des structures qui reflétaient leurs propres intérêts (par exemple : le Fonds monétaire international, la Banque mondiale, les accords commerciaux...) et ont utilisé des ressources qui ne leur appartenaient pas... En quelques mots : Ils ont conçu un système selon lequel le développement de quelques-uns était soutenu par la pauvreté de la majorité.

D'autres formes de dépendance plus subtiles sont devenues la règle : la principale expression en est la **dette extérieure** qui accable la majorité des pays en voie de développement. Les pays du Sud se sont retrouvés pris au piège, contraints de d'exploiter et de vendre leurs matières premières pour payer les équipements et la technologie.

? *De nombreux pays doivent consacrer une proportion considérable de leurs recettes publiques au remboursement de leur dette extérieure. Qui, à votre avis, est responsable de telles situations ? Que pensez-vous de la campagne mondiale «Drop the Debt» (annulons la dette) - qui supposerait l'annulation de la dette extérieure des pays les plus pauvres ? **

somos diferentes
somos iguales

* Pour de plus amples informations sur la dette mondiale voir : <http://www.jubilee2000uk.org>

L'inégalité fondamentale du système économique, les guerres civiles (Rwanda, Salvador...), les catastrophes écologiques (désertification, tremblements de terre), la famine et le fort accroissement de la population (notamment en Afrique), tous ces facteurs s'additionnent pour produire une situation dramatique. Un nombre croissant de personnes ont été contraintes de prendre une décision pénible, voire traumatisante : quitter leur maison, émigrer ou demander l'asile. Elles agissent ainsi pour survivre, conscientes malgré tout des difficultés inhérentes au fait de vivre dans un pays étranger.

? *Quelle est, selon vous, la différence entre «un migrant», «un réfugié» et «une personne déplacée» ?*

En janvier 2004, le nombre de personnes «sources de préoccupations» pour le **Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés** (<http://www.unhcr.ch>) s'élevait à 20 556 781 (en 1974 ce chiffre était de 2,4 millions) – soit à peu près 1 personne sur 300 sur la terre. Pouvez-vous vous imaginer ce que représentent réellement ces chiffres en termes de tragédie humaine ? De plus en plus au Nord, nous avons détourné notre attention du Sud ; en Europe notamment, nous nous sommes tournés vers nous-mêmes.

Est-ouest : une nouvelle recherche d'équilibre

Les nouveaux visages de l'Europe


Qu'est-ce que l'Europe ? Où commence-t-elle ? Où finit-elle ? Combien de pays trouve-t-on en Europe ? Qui peut prétendre être européen ? Existe-t-il une culture européenne ? Qui s'en soucie ? Tenter d'apporter des réponses à ces questions est devenu beaucoup plus compliqué depuis fin 1989. La disparition de l'Union soviétique ; les années de guerre dans ce qu'était la Yougoslavie ; l'unification de l'Allemagne ; l'indépendance de la République tchèque et de la République slovaque ; l'élargissement de l'Union européenne à 25 membres – les conséquences de ces transitions sont énormes.

 *Quels ont été les changements majeurs depuis 1989 dans le pays dans lequel vous vivez ?*

Bien que Strasbourg soit géographiquement plus près de Prague que de Paris, il va falloir du temps pour réduire les distances dans nos esprits. Des changements d'une telle envergure suscitent de nombreuses émotions : des espoirs pour une «Maison européenne commune» avec des frontières ouvertes ; la crainte de vagues de migration massives ; des espoirs pour de nouvelles nations ; la peur de conflits plus nombreux. Les relations entre les États et les peuples, qui semblaient définies une fois pour toutes, doivent être renégociées. (Même cette affirmation peut être démontée si vous considérez, par exemple, l'histoire de Chypre ou de l'Irlande du Nord depuis les années 60). Notre perception des uns des autres se fait plus complexe avec les diverses versions de l'Europe qui voient le jour.

Des «Europes» différentes

Le fait que les forces en faveur de l'intégration se heurtent à de sérieuses difficultés n'est pas un secret. On assiste à une prise de conscience accrue selon laquelle les pays sont constitués de personnes, avec des histoires et des valeurs différentes ; ce ne sont pas seulement des entités économiques qu'il faut rassembler au profit d'économies d'échelle. L'élargissement de l'Union Européenne, par exemple, s'est avéré plus compliqué que prévu.

 *Une majorité d'électeurs en Norvège (1972 et 1994) et en Suisse (1997 et 2001) ont voté contre l'adhésion de leur pays à l'Union européenne lors du référendum - à votre avis, quelle en est la raison ?*

Le Conseil de l'Europe est à présent une organisation véritablement paneuropéenne ; le nombre de ses Etats membres est passé de 23 à 45 entre 1989 et 2003. La Serbie-Monténégro, dernier membre en date, a adhéré en avril 2003. Ces changements ont installé un nouveau climat politique et amené à repenser le rôle de l'organisation. Aussi, lors du Sommet de Vienne en octobre 1993, les chefs d'Etat et de gouvernement ont-ils

consacré le Conseil de l'Europe comme le gardien de la sécurité démocratique - sur la base des droits de l'homme, de la démocratie et de la primauté du droit. La sécurité démocratique est un complément essentiel à la sécurité militaire et une condition indispensable à la stabilité et à la paix du continent.

? *Quelles sont, selon vous, les raisons pour lesquelles les Etats-Unis, le Canada et certaines républiques d'Asie centrale sont membres de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), laquelle compte à présent 55 membres ? **

Les gouvernements et l'industrie intensifient leur coopération sous toutes ses formes à travers l'Europe. De leur côté, les syndicats, les organisations de jeunesse et les projets culturels oeuvrent avec leurs membres pour donner à l'Europe un visage humain.

? *Quelles autres formes de coopération européenne connaissez-vous ? Quels sont leurs succès et leurs échecs ?*

Ce qui est très intéressant, c'est que tous les habitants ne se sentent pas européens. Nous parlerons de l'identité dans le Chapitre 2, mais, à ce stade, une question doit être posée : Peut-on envisager une identité européenne ? La coopération entre quelques pays, évoquée précédemment, conduit logiquement à l'exclusion des autres. Tandis que le contrôle aux frontières disparaît entre certains pays européens, les barrières qui les séparent des autres grandissent. Un exemple peut être cité à propos des effets immédiats des accords Schengen : il s'agit d'accords intergouvernementaux qui visent à abolir les contrôles douaniers entre les pays concernés, à harmoniser les politiques en matière de visas, à coordonner la prévention criminelle et les opérations de recherche, et à favoriser l'échange d'informations sur les demandeurs d'asile. A l'heure où nous rédigeons ce document, ces accords ont été ratifiés par les parlements d'Autriche, de Belgique, du Danemark, de France, de Finlande, d'Allemagne, d'Islande, d'Italie, du Luxembourg, des Pays-Bas, de Norvège, du Portugal, d'Espagne et de Suède, les dix nouveaux Etats membres de l'UE se préparant à s'y joindre.. Le jour de l'entrée en vigueur de ces accords début 1995, il y avait des files d'attente de 24 heures à la frontière germano-polonaise.

? *Avec le renforcement des frontières extérieures de l'Europe, on pourrait parler de construction d'une «forteresse européenne». Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec cette analyse ?*

Après avoir esquissé les principaux développements sur notre continent et ses relations avec les autres parties du monde, il est temps d'analyser plus en profondeur ce qui se passe sur le terrain.

Les minorités en Europe

Attention ! Une minorité quelque part est peut-être une majorité ailleurs.

? *Quand une minorité n'est-elle pas une minorité ? Quand elle constitue une puissante élite ! Êtes-vous d'accord avec cette affirmation ?*

Les minorités locales

Dans presque tous les États, il y a des minorités «traditionnelles» : des groupes ethniques présents depuis des siècles, possédant pourtant des caractéristiques, des comportements, des habitudes et des modes de vie différents de ceux de la majorité. Des multitudes d'exemples peuvent être cités : en voici quelques-uns, mais d'autres vous viendront certainement à l'esprit. L'histoire de l'Europe est jalonnée de mouvements expansionnistes, d'accords commerciaux, de conquêtes religieuses et militaires. Tous ces événements ont provoqué des mouvements de personnes et de cultures. Les chevaliers normands du 11^{ème} siècle ont réussi à bâtir des empires très éloignés les uns des autres, en Grande-Bretagne, en Espagne et en Sicile ; les forces de l'Empire ottoman ont atteint les murs de Vienne en 1529, puis à nouveau en 1683 ; la Lituanie était le plus grand État d'Europe au 14^{ème} siècle. (Nous devons être prudents en manipulant de tels «faits» historiques ; par exemple, selon votre point de vue, le plus grand État d'Europe au 14^{ème} siècle pourrait être polonais et non lituanien - cette différence d'analyse constitue encore aujourd'hui un point de discorde). Beaucoup de régions et de localités ont traversé des épreuves terribles ; comme le souligne Richard Hill, la ville de Ilok, aujourd'hui située sur la frontière orientale de l'Etat indépendant de Croatie, est un exemple révélateur. Sous l'Empire ottoman, Ilok était un village musulman. Auparavant, il était catholique. En 1930, la majorité de ses habitants étaient allemands et juifs. En 1991, sa population comptait 3000 Croates, 500 Serbes et 1900 Slovaques, descendants de migrants du 19^e siècle. Un an plus tard, en 1992, elle était composée de 3000 Serbes. Depuis la fin de la guerre, les Croates sont à nouveau majoritaires.



Connaissez-vous une ville près de chez vous qui possède une histoire similaire ?

Pour l'Espagne, ces minorités traditionnelles sont surtout les Rom et les Sinti (Tsiganes) qui constituent aussi une minorité ethnique dans beaucoup d'autres pays, ainsi que les communautés musulmane, juive et hindoue qui résident à Ceuta et Melilla. En Suède, on trouve une minorité finlandaise assez importante. En Turquie, environ 17% de la population est constituée de Kurdes. Il y a 21 000 gens du voyage en Irlande. Environ 9% de la population roumaine est composée de Hongrois.

Jusque dans les années 80, il semblait - d'un point de vue extérieur, en tous cas - que la Yougoslavie constituait l'un des exemples les plus positifs de peuples différents vivant ensemble en paix. A présent, il est difficile de savoir à quel point cette image était fautive et dans quelle mesure elle masquait de véritables inégalités. Ce qui est clair, c'est la complexité des relations entre les Slovènes, les Bosniaques, les Croates, les Musulmans, les Serbes, les Monténégrins, les Macédoniens, les Roumains, les Bulgares, les Hongrois, les Albaniens, les Tsiganes et les Grecs - pour ne citer que ceux recensés en 1991.



Combien de personnes faut-il pour former un «groupe minoritaire» ?

Les Slovènes, minoritaires au sein de la fédération de la Yougoslavie, sont à présent majoritaires en Slovénie où ils représentent environ 88% de la population. Les déclarations d'indépendance et le découpage des territoires suite aux guerres ont joué un rôle déterminant dans la «création» de minorités. Avec la chute de l'Union Soviétique, 25 millions de Russes vivant hors de la Fédération de Russie - notamment en Estonie, en Lettonie et en Lituanie - ont formé des minorités assez importantes dans les nouveaux États indépendants. En 1920, le Traité de Trianon amputait la Hongrie de deux tiers de son territoire et de un tiers de sa population ; beaucoup de ces habitants restèrent dans leurs villes et villages. On retrouve leurs descendants essentiellement en République de Slovaquie, en Roumanie et dans les États qui constituaient auparavant la Yougoslavie.

La décision de reconnaître ou de qualifier un groupe de personnes de «minorité» constitue un enjeu fondamental et un réel danger. C'est en effet dangereux car cela peut déboucher sur une discrimination et une ségrégation accrue. D'un autre côté, cela peut aussi conduire à un accroissement des droits et des responsabilités d'un groupe particulier.

Aucun État en Europe ne possède à l'intérieur de ses frontières une population qui ne parle qu'une seule langue, bien que certains aient choisi de n'avoir qu'une langue officielle. La langue joue un rôle prépondérant dans la culture d'un peuple. Au cours des dernières décennies notamment, les personnes parlant des langues minoritaires ont demandé à bénéficier d'une reconnaissance officielle, à recevoir une instruction dans leur langue et à pouvoir développer leurs propres médias (publications, radios, programmes télévisés).



Quels autres types de droits les minorités pourraient/devraient-elles avoir ?

Le Conseil de l'Europe a examiné la situation des «minorités nationales» à plusieurs occasions depuis 1949, première année de son existence. Bien qu'il soit aisé de comprendre que le terme de «minorités nationales» fasse référence à ces personnes contraintes d'émigrer vers un autre pays, ou vivant dans un autre pays suite à des modifications de frontières, il s'est avéré impossible de parvenir à un consensus sur l'interprétation de ce terme. La Déclaration rédigée lors du Sommet de Vienne en 1993 (voir Annexe 1) a donné un nouvel élan à l'effort entrepris pour la protection de ces minorités. Suite à cela, les États membres ont décidé d'opter pour une approche pragmatique avec la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales, adoptée en novembre 1994 : cette Convention ne contient aucune définition du concept de «minorités nationales», permettant que chaque cas soit considéré selon les circonstances particulières à chaque État. Les États qui ont signé et ratifié cette Convention s'engagent à permettre juridiquement aux minorités nationales de préserver les éléments essentiels de leur identité, en particulier leur religion, leur langue, leurs traditions et leur patrimoine culturel. L'auto-définition est également importante et l'Article 3.1 reconnaît le droit des individus à choisir librement d'être traités ou non en tant que membres d'une minorité nationale.

כולם שווים
כולם שווים

Consultez :
www.coe.int/minorities

? *Le pays dans lequel vous vivez a-t-il signé et ratifié cette Convention ?*

Migrants, immigrants, réfugiés

Dans ce domaine aussi, la terminologie est un exercice délicat. Il est d'usage dans beaucoup de pays européens d'employer le terme de «migrants» pour désigner les personnes ayant des origines étrangères ; la Commission des Communautés Européennes a même créé un Forum des Migrants. Ces jeunes détenteurs de passeports britanniques de Manchester d'origine jamaïcaine, par exemple, et dont les parents sont nés en Grande-Bretagne, ont été plutôt surpris d'apprendre que ce Forum était pour eux. Certains parlent «d'immigrants», d'autres de «travailleurs immigrés temporaires», et des rapports du Conseil de l'Europe mentionnent l'expression de «stocks de populations étrangères». Même s'il conviendrait à certains que les migrants soient simplement «de passage», il est de plus en plus évident que la majorité d'entre eux ne partiront pas. Et beaucoup sont des nationaux des pays dans lesquels ils vivent.

? *Si un couple d'étrangers a un enfant dans votre pays, cet enfant est-il aussi un «étranger» ?*

te is más vagy
te som vagy más


La diversité des définitions et des méthodes employées pour la compilation des statistiques font que, souvent, les données ne sont pas comparables entre pays. Presque par définition, les «immigrants irréguliers» sont incroyablement difficiles à dénombrer, mais, pour les responsables politiques peu scrupuleux surtout, terriblement faciles à estimer. (C'est un peu comme le concept de majorité silencieuse - comme elle est silencieuse, n'importe qui peut prétendre parler en son nom). Ces personnes ne sont pas «illégales», c'est le système juridique qui les définit de la sorte. Si vous ajoutez à ces considérations le fait que chaque pays possède des principes et des taux différents pour traiter les demandes de naturalisation, il semble alors évident que les statistiques doivent être considérées avec beaucoup d'attention. Oui, même les quelques rares que nous utilisons dans ce kit pédagogique.

? *Où pouvez-vous vous procurer de telles informations ? Qui les produit ? Qui les utilise ?*


Nous avons abordé précédemment les divers modèles de migration au sein et en direction de l'Europe. Jusqu'au début de la présente décennie, la principale cause d'immigration était le regroupement familial, les travailleurs migrants arrivés dans les années 60 et 70 étant rejoints par leur famille. L'Italie, le Portugal et l'Espagne sont récemment devenus des pays d'immigration, après avoir été des pays d'émigration ; (Saviez-vous que la plus grosse communauté grecque, après Athènes et Thessalonique, se trouve à Melbourne en Australie ?). Avec la France, l'Italie et l'Espagne sont les principales destinations des migrants d'Afrique du Nord.

Lors d'une conférence sur la migration au Conseil de l'Europe en 1991, il avait été prédit que, dans trois ans, jusqu'à 20 millions de personnes émigreraient vers l'Ouest

depuis les pays de l'ex-Union Soviétique. Ce phénomène ne s'est pas produit, mais des prédictions tellement exagérées ont contribué à accroître le soutien du public en faveur de contrôles migratoires plus stricts en Europe occidentale.

 *Quelle est la différence entre un réfugié et un demandeur d'asile ?*


Partout dans le monde, il y a eu une augmentation massive du nombre de réfugiés et de demandeurs d'asile au cours de la dernière décennie. Selon une estimation, cette augmentation est de l'ordre de 980% en Europe pour la période 1983-1992 : le chiffre est passé de 70 000 à 685 700. Ces personnes venaient du monde entier, en majorité d'Europe orientale et de Turquie. L'effroyable conflit en ex-Yougoslavie est clairement à l'origine de l'accroissement énorme des mouvements de réfugiés et de personnes déplacées en Europe. Selon le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, en janvier 2004, le nombre total de « personnes sources de préoccupations » en Europe s'élevait à 4 403 921. A l'échelle mondiale, les dix mouvements de réfugiés les plus importants étaient tous à destination de pays africains.

 *La Convention de Genève des Nations Unies de 1951 fixe les définitions et les procédures relatives à l'admission des demandeurs d'asile. De quelle façon le pays dans lequel vous vivez les applique-t-il ?*

L'accueil «légal» de ceux venant de l'extérieur

Selon le pays dans lequel vous vivez, votre nationalité et votre situation financière, il vous sera plus ou moins facile de vous rendre dans un pays européen (ou d'un pays européen à un autre) et d'y travailler.

Si vous avez au moins 100 000 dollars en banque, vous rencontrerez peu de difficultés pour obtenir un visa ou un permis de séjour dans la plupart des pays. Beaucoup de pays ont arrêté de délivrer des visas aux ressortissants étrangers vivant sur leur territoire. Prenez l'exemple d'une personne qui rend visite à sa famille avec un visa de tourisme et souhaite rester dans le pays ; elle devra alors quitter le pays et faire une nouvelle demande de visa, avec tous les frais et le stress de la séparation que cela implique. Des réglementations strictes s'appliquent aux compagnies de transport, afin de s'assurer qu'elles ne transportent que des passagers munis du droit d'entrée dans un pays spécifique. Une compagnie qui enfreindrait ces réglementations s'exposerait à une pénalité et devrait prendre en charge les frais de rapatriement des personnes concernées.

 *Quelle est la différence entre une Visa et une American Express ?*

A moins que vous ne soyez employé par une grande société transnationale, vous aurez de grosses difficultés à obtenir l'autorisation de vivre et de travailler dans n'importe quel

pays européen de l'Espace économique européen (EEE). Par contre, les ressortissants de ces pays sont autorisés à aller relativement librement de l'un à l'autre. Bien que les réglementations diffèrent légèrement, les enjeux majeurs restent les mêmes. Si vous avez l'intention de séjourner dans l'un ou l'autre de ces pays en toute légalité, vous devez savoir les choses suivantes :

- Le permis de séjour. Il vous sera délivré si vous avez déjà obtenu un permis de travail.
- Le contrat de travail avec une entreprise reconnue. Sans lui, vous ne pouvez obtenir de permis de travail.
- Le permis de travail ne sera délivré que si l'employeur peut prouver que personne dans la population de son pays ne peut occuper cet emploi.
- Les procédures officielles et les délais d'obtention du permis de travail dissuadent de nombreux employeurs de tenter de recruter des ressortissants des pays du tiers monde.
- Si, entre-temps, vous commencez à travailler avant d'en avoir obtenu l'autorisation officielle, vous risquez l'expulsion immédiate.
- Certains crimes ne peuvent être commis que par les étrangers. Les dispositions juridiques changent : à vous de vous assurer que vous vous y conformez.



Combien de personnes viennent pour vivre et travailler dans votre pays ?

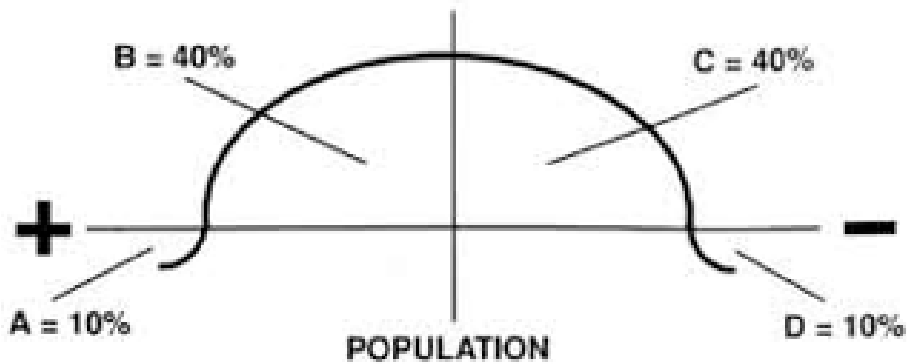
Il existe des exceptions à la règle. En Europe centrale et orientale, et plus particulièrement en Allemagne, la migration de peuplement permanente de ces dernières années concerne des groupes ethniques spécifiques «retournant» dans leur pays d'origine dans lequel on leur garantit un droit automatique d'établissement. Parmi ceux concernés on trouve les Aussiedler allemands, les Finlandais ougriens, les Turcs bulgares, les Grecs d'origine pontique et les Magyars roumains.

Et quelles sont nos réponses à tout ceci ?

Nous nous sommes penchés sur certains points et sur un peu d'histoire et avons mis en lumière les forces agissantes au sein de nos sociétés. Au même moment, nous nous rapprochons et nous nous séparons. Le visage et les visages de l'Europe ont considérablement changé au cours des dernières décennies et, dans nos sociétés multiculturelles d'aujourd'hui, nous devons faire face à plus de stress et de contraintes que par le passé.

Un modèle à adapter

Lors du symposium préparatoire de la Campagne «Tous différents - Tous égaux» en 1993, les récentes recherches présentées ont jeté un jour nouveau sur les enjeux auxquels nous devons faire face. Ces recherches, menées en Belgique, suggèrent la possibilité de répartir la population en quatre grands groupes :



- A. Les personnes déjà conscientes des problèmes du racisme et plus ou moins activement engagées dans des activités antiracistes (environ 10%).
- B. Les personnes tolérantes mais non (encore) engagées dans des activités antiracistes (40%).
- C. Les personnes ayant des tendances racistes, mais qui ne commettent pas d'actes racistes (40%).
- D. Les racistes qui manifestent ouvertement leurs penchants racistes (10%).

Ce qui est peut-être représentatif de la Belgique ne l'est pas forcément de l'ensemble de l'Europe, mais les activistes antiracistes (d'autres pays) qui ont vu ces résultats reconnaissent que les proportions calculées correspondent globalement à leurs propres estimations. Selon eux, les pourcentages de jeunes sont plus importants dans les groupes A et D.

 Pensez-vous que ce modèle reflète la réalité de votre pays ?

Que les proportions soient les mêmes ou pas, vous pouvez utiliser ce modèle pour analyser la situation dans votre pays. Il peut aussi servir à déterminer des stratégies pour cibler certains groupes dans le cadre de campagnes ou lors de l'élaboration d'approches pédagogiques. Allons-nous faire en sorte de pousser à l'action les personnes tolérantes du groupe B ? Allons-nous manifester ouvertement notre opposition à celles du groupe D ? Allons-nous travailler avec celles du groupe A pour remettre en question certaines de nos hypothèses ? etc.

Pour citer un exemple plus récent, le journal La Republica du 19 mai 1995 rendait compte d'une étude sur les préjugés menée auprès de 2500 jeunes en Italie. L'enquête avait été effectuée par le Instituto di ricerca sociali di Milano (Institut de recherche sociale de Milan) qui classait les résultats obtenus en quatre groupes :

- A. «xenofobi» - (xénophobes, personnes effrayées par les étrangers ou contre les étrangers) - 12,3%
- B. «instabili» - (instables) - 31,6%
- C. «neutrali» - (neutres) - 35,2%
- D. «antixenofobi» - (antixénophobes) - 20,9%

Ces quatre groupes sont peut-être comparables à ceux définis par l'étude belge, mais il est important de constater que la terminologie employée est complètement différente.

Le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie et l'intolérance s'expriment sous des formes très différentes en Europe ; il se peut par conséquent que vous deviez définir d'autres modes de description ou d'analyse des différents groupes caractérisant la situation de votre pays. Nous nous pencherons sur les enjeux que constituent la définition de ces termes dans le prochain chapitre.

SI... ALORS...

Pour résumer ce chapitre, il est clair que de nouvelles réponses s'imposent face aux nouvelles situations dans lesquelles nous nous trouvons.

SI les sociétés multiculturelles sont une réalité et doivent le rester dans l'avenir...

SI l'exploitation d'un grand nombre se fait au profit des sociétés privilégiées...

SI, dans notre monde, de plus en plus petit et interdépendant, la plupart des problèmes vont franchir les frontières actuelles et nous affecter tôt ou tard...

SI les pays et/ou les États prennent conscience de l'impossibilité de rester isolés...

SI nous croyons en l'égalité des droits de l'homme pour tous...

ALORS nos actions doivent aussi exprimer ces engagements afin d'apporter des changements.

ALORS notre réponse ne peut consister à élever des murs institutionnels ou personnels pour que «les autres restent à leur place».

ALORS notre réponse ne peut être celle de la condescendance ou de la supériorité.

ALORS nous devrions commencer à développer des liens mutuels à un niveau égal - que ce soit entre différentes sociétés ou cultures, ou entre majorités et minorités au sein d'une même société.

ALORS il faut combattre la discrimination inhérente au système économique international pour mettre un terme à la marginalisation et à la pauvreté dans le monde.

ALORS nous devons travailler pour comprendre et modifier les préjugés et les stéréotypes.

En bref, nous devons trouver le moyen de transformer progressivement nos sociétés multiculturelles en sociétés interculturelles.

Références pour ce chapitre

Conflits armés actifs en 2002 :

www.prio.no/cwp/armedconflict/current/active_conflicts_2002.pdf (consulté en janvier 2004)

Département pour la recherche sur la paix et les conflits : www.pcr.uu.se

Equipo Claves/Cruz Roja Juventud (1992) : **En un mundo de diferencias... un mundo diferente**, Madrid

Commission européenne contre le racisme et l'intolérance (ECRI) : www.coe.int/ecri

Bartlett, Robert (1993) : **The Making of Modern Europe - Conquest, Colonization and Cultural Change 950 - 1350**, Penguin, Londres

Colectivo AMANI (1994) : **Educación Intercultural. Análisis y resolución de conflictos**, editorial popular, Madrid

Conseil de l'Europe (février 1995), **Convention-cadre pour la protection des minorités nationales et Rapport explicatif**, H(95) 10, Strasbourg

Dublin Travellers Education and Development Group (1992) : **Irish Travellers: New Analysis and New Initiatives**, Pavee Point Publications, Dublin

Convention-cadre pour la protection des minorités nationales : www.coe.int/minorities

Hill, Richard (1992) : **We Europeans**, Bruxelles

Jubilee Research : www.jubilee2000uk.org

Le Monde diplomatique (février 1995) : **Manière de voir : Le bouleversement du monde**, Paris

Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe : www.osce.org

Race and Class (janvier-mars 1991) : **Europe : Variations on a Theme of Racism**, Londres

La Repubblica (19.5.95) : Milano

Salt, John (1993) : **Tendances actuelles et futures des migrations internationales touchant l'Europe**, CDMG(93) 28E, Conseil de l'Europe, Strasbourg

Todd, Emmanuel (1994) : **Le destin des immigrés**, Seuil, Paris

Rapport 2003 du PNUD sur le développement humain : www.undp.org/hdr2003 (consulté en décembre 2003)

Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés : www.unhcr.ch

UNESCO (1995) : 1995 - **Une année pour la Tolérance**, Paris

Van der Gaag, N and Gerlach, L (1985) : **Profile on Prejudice**, Minority Rights Group, Londres

Direction de la Jeunesse (1993) : **Préparation de la Campagne de Jeunesse, Rapport du symposium**, Conseil de l'Europe, Strasbourg

1 Sources : Conflits armés actifs en 2002 : http://www.prio.no/cwp/armedconflict/current/active_conflicts_2002.pdf (consulté en janvier 2004) Département pour la recherche sur la paix et les conflits : <http://www.pcr.uu.se>

Chapitre 2 - Comprendre la différence et la discrimination

Examen des aspects suivants :

- La culture
- Moi, nous, eux
- Nos limites
- Les images
- De la discrimination au racisme
- Questions et réponses éventuelles

Définir, illustrer, expliquer - c'est ce que nous allons tenter de faire tout au long de ce chapitre. Réfléchissez en le lisant. Si vous êtes en désaccord avec quoi que ce soit, ou si vous trouvez une énorme lacune dans un argument, notez les raisons de votre désaccord et faites des suggestions de remplacement.

Des sociétés multiculturelles à des sociétés interculturelles

A première vue, les expressions de «société multiculturelle» et de «société interculturelle» semblent similaires ; pourtant, elles ne sont pas synonymes. Alors, de quelle manière définissons-nous la différence entre les deux ? Voici quelques idées de base que vous pourrez compléter.

SOCIÉTÉS MULTICULTURELLES : Différentes cultures et groupes nationaux, ethniques et religieux vivant sur le même territoire, MAIS n'ayant pas forcément des contacts. C'est une société dans laquelle la différence est souvent perçue négativement et constitue la principale justification de la discrimination. Les minorités peuvent éventuellement être tolérées de manière passive, mais jamais acceptées ou appréciées. La loi, qui prévoit éventuellement des droits pour mettre un terme aux pratiques discriminatoires, n'est pas toujours appliquée uniformément.

SOCIÉTÉS INTERCULTURELLES : Différentes cultures et groupes nationaux, ethniques et religieux vivant sur le même territoire et entretenant des relations ouvertes d'interaction, avec des échanges et la reconnaissance mutuelle de leurs modes de vie et valeurs respectives. Il s'agit dans ce cas d'un processus de tolérance active et de maintien de relations équitables au sein desquelles chacun a la même importance : il n'y a ni personnes supérieures ou inférieures, ni personnes meilleures ou plus mauvaises...

«L'interculture» est un processus, et non un objectif en soi. Il nous faut à présent examiner quelques-uns des principaux éléments de ce processus.

Si on parlait de culture

«... les humains ne sont pas seulement eux-mêmes ; ils sont aussi le milieu où ils sont nés, le foyer dans la ville ou la ferme où ils ont appris à faire leurs premiers pas, les jeux qui ont amusé leur enfance, les contes de vieille femme qu'ils ont entendus, la nourriture qu'ils ont mangée, les écoles qu'ils ont fréquentées, les sports qu'ils ont pratiqués, les poètes qu'ils ont lus , le Dieu qu'ils ont adoré».

(W. Somerset Maugham. «Le fil du rasoir»)



Que signifie pour vous le terme de culture ?

Vous aurez peut-être envie de poser cette question « que signifie pour vous le terme de culture ? » au groupe. Vous pouvez faire appel à la technique du groupe de réflexion ou préférerez peut-être utiliser celle de « discussion silencieuse au sol » décrite dans la partie 8.3 de **Domino**.

Après le débat, vous pouvez poursuivre en explorant les images qu'ont les participants des différentes cultures en vous servant de l'activité « Antonio et Ali », qui fait appel à la lecture d'histoires, ou du jeu de simulation « L'île ». Ces deux activités figurent dans la partie 2 de ce **kit pédagogique**.


Si vous souhaitez approfondir les questions relatives aux différences culturelles et aux droits de l'homme, vous trouverez dans **Repères** une activité de simulation de Niveau : 4 intitulée « Les Makah et la chasse baleinière », qui explore les questions sur le respect des différentes valeurs culturelles.

Il y a des centaines de définitions de la culture, toutes plus longues et plus compliquées les unes que les autres. Parler de «cultures organisationnelles» fait même partie du langage courant, notamment dans le contexte des sociétés transnationales.


- La première chose qui vient à l'esprit en référence à la notion de culture est ce que vous pouvez trouver dans les pages culturelles d'un journal : ballet, opéra, musique, lecture et autres activités artistiques ou intellectuelles.
- Ici, nous envisageons la culture dans une perspective beaucoup plus large. Nous considérons les valeurs et les systèmes comportementaux qui permettent à des groupes de personnes de donner un sens au monde qui les entoure. C'est une notion complexe ; tenter de comprendre les cultures, dont la vôtre, signifiera étudier divers aspects de la vie. Certains de ces aspects sont visibles au premier coup d'oeil, d'autres nécessitent une recherche plus approfondie.
- Qu'est-ce qui est défini comme «bon» et «mauvais» ?
- Comment les familles sont-elles structurées ?
- Quelles sont les relations entre les hommes et les femmes ?
- Comment le temps est-il perçu ?
- Quelles sont les traditions importantes ?
- Quelles sont les langues parlées ?

- Quelles règles régissent la consommation de nourriture et de boisson ?
- Comment les informations sont-elles partagées ?
- Qui détient le pouvoir et comment est-il obtenu ?
- Quelles sont les réactions à l'égard des autres cultures ?
- Qu'est-ce qui est drôle ?
- Quel rôle la religion joue-t-elle ?

Cette liste pourrait être beaucoup plus longue et vous pourriez la compléter. Il est important de souligner que les réponses à de telles questions sont, dans une grande mesure, communes aux membres d'une même culture - c'est évident, c'est normal, les choses sont ainsi. Les membres d'une même culture se comportent en effet de la même façon, possèdent des références similaires et jugent les choses de la même façon. Une telle observation est plus facile à vérifier lorsque vous vous trouvez confronté à une culture différente ou lorsque vous allez à l'étranger. Les cultures ne sont pas statiques, elles évoluent ; ainsi les réponses et même les questions changent avec le temps.

 *Prenez l'une des questions ci-dessus. Comment vos grands-parents y auraient-ils répondu ?*

Les différences entre les cultures reflètent les efforts que chaque société a dû déployer pour survivre dans une réalité spécifique. Cette réalité fait intervenir les éléments suivants : a) Les données géographiques ; b) le contexte social, c'est-à-dire les autres groupes humains avec lesquels ont eu lieu des contacts et des échanges ; et c) les antécédents «métaphysiques», c'est-à-dire la quête d'un sens à la vie.

 *S'il existe différentes cultures, cela signifie-t-il que certaines sont meilleures que d'autres ?*

Même au sein d'une culture, on trouve des individus non conformes à l'ensemble des normes habituelles qui sont identifiés en tant que membres de subcultures. Ceux-ci sont souvent victimes d'intolérance au sein de nos sociétés ; parmi eux, on trouve les handicapés, les homosexuels et les lesbiennes, certains groupes religieux et le large éventail des subcultures de jeunesse. Les caractéristiques propres aux subcultures de jeunesse englobent leur langage, leurs tenues vestimentaires, leur musique et leurs fêtes «rituelles».

 *De quelle(s) subculture(s) faites-vous partie ?*

Apprendre sa propre culture : un acte aussi naturel que celui de respirer

Nous naissons au sein d'une culture et, durant les premiers temps de notre vie, nous apprenons notre culture. Ce processus est quelquefois appelé «socialisation». Chaque société transmet à ses membres le système des valeurs qui sous-tend sa culture. Les

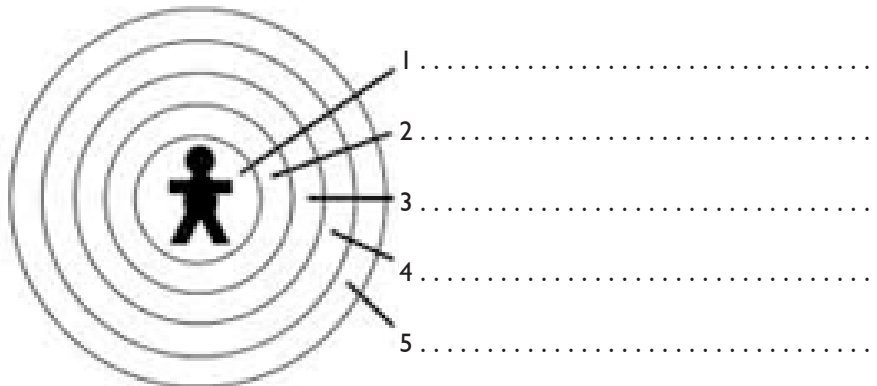
enfants apprennent à comprendre et à utiliser des signes et des symboles dont la signification change arbitrairement d'une culture à l'autre. Sans ce processus, l'enfant ne pourrait pas exister au sein d'une culture donnée. Pour prendre un exemple banal, imaginez ce qui se passerait si votre enfant n'était pas en mesure de comprendre la signification d'un feu rouge. Il n'y a pas de raison objective qui justifie le fait que le rouge signifie «stop» et le vert «passez». Les parents et la famille, l'école, les amis et les médias de masse - et notamment la télévision - tous ces acteurs contribuent à la socialisation de l'enfant, souvent sans même que nous ne soyons réellement conscients de faire partie de ce processus.

? *Quelles ont été les influences majeures de votre socialisation ?*

La culture est vécue différemment par chacun d'entre nous. Chaque personne est un mélange de sa culture, de ses propres caractéristiques individuelles et de ses expériences. Ce processus s'enrichit en vivant au contact de deux ou plusieurs autres cultures en même temps. Par exemple, en tant que migrant de la deuxième génération, vous apprendrez votre culture d'origine au sein de votre famille et la culture du pays dans lequel vous vivez à l'école et par le biais des médias.

L'identité

Qui suis-je ? Que suis-je ? L'identité est comme la culture, faite de plusieurs aspects, certains visibles, d'autres cachés. Une façon d'appréhender cette notion est de vous imaginer comme un oignon (même si vous ne les aimez pas !) : chaque couche correspond à un aspect différent de votre identité.



? *Quels sont les principaux aspects qui constituent votre identité ? Classez-les de 1 à 5 par ordre décroissant d'importance.*

Certains de ces aspects seront en rapport avec les éléments suivants :

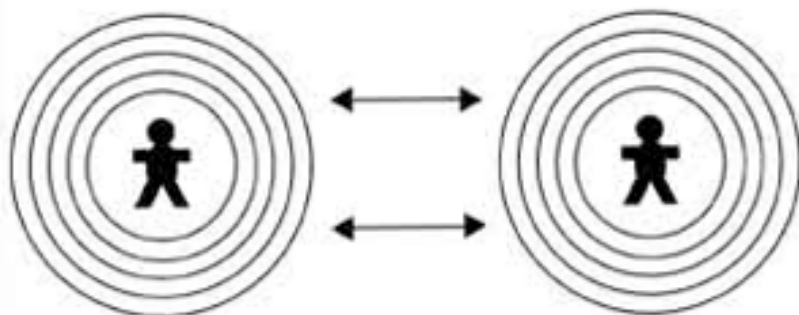
- Les rôles que vous jouez dans le vie : fille, ami, étudiant, boulanger, banquier ;

- les aspects de votre identité que vous pouvez choisir : aimer tel ou tel type de musique, appartenir à un parti politique, porter tels vêtements ;
- l'endroit où vous êtes nés, où vous vivez à présent ;
- le fait d'appartenir ou non à une minorité ;
- votre sexe et votre sexualité ;
- votre religion ;

et peut-être, bizarrement,

- ce que vous n'êtes pas ou ne voulez pas être : une femme, un socialiste, un français, un alcoolique, par exemple.

L'identité n'a pas seulement à voir avec la façon dont nous nous percevons.



« L'oignon de l'identité »

Les autres ont une perception particulière de nous, et il se peut que nous n'aimions pas l'étiquette qu'ils nous donnent. Pour continuer avec l'analogie végétale, que se passe-t-il si un oignon appelle un autre "bulbe de tulipe" ? Pour en revenir avec l'un des principaux thèmes du dernier chapitre : ce sont les autres qui qualifient un groupe de "minorité". Qui sommes-nous ? Qui sont-ils ? Notre identité sociale est liée à des valeurs et des symboles. Nous divisons les individus en groupes, parce qu'il semblerait que nous possédions le besoin d'être différents des autres. Nous avons besoin d'attribuer à notre groupe (classe, famille, amis) des valeurs qui nous renvoient une valeur positive de nous-mêmes. Le danger réside dans le fait d'évaluer négativement ceux qui ne font pas partie de notre groupe. Mettre les individus dans des catégories les prive de la possibilité d'être autre chose.

« L'oignon de l'identité » peut être utilisé comme une activité en soi : à quoi ressemble votre « oignon » ? Cette activité s'est révélée très utile en groupe pour introduire les débats sur l'identité, sur la façon dont nous percevons les autres et la façon dont les autres nous perçoivent.

Vous pourrez prolonger la discussion sur « l'oignon de l'identité » de chacun, soit avec l'activité « **Moi aussi** », soit l'activité « **Dominos** ». Il s'agit d'activités vivantes qui aident les personnes à mieux se connaître mutuellement et à découvrir leurs différences et leurs points communs. Le groupe souhaitera peut-être également faire quelques recherches pour identifier les « empreintes » laissées par d'autres cultures autour de lui ; voir « **Sur les traces de la diversité** ».

Vous trouverez, dans la partie 4 de **Domino**, plusieurs « **histoires racontées par des jeunes gens** » qui se penchent sur les questions d'identité et de différences culturelles. Elles pourront se révéler très utiles pour servir de points de départ à la discussion ou au jeu de rôle.

Vous pouvez éventuellement amener les membres du groupe à prendre conscience de leur propre ethnocentrisme et à se concentrer sur la façon dont les autres les perçoivent et perçoivent leur culture. Le cas échéant, reportez-vous à l'activité « Lettre d'un Arabe/**Noir/Tzigane/Homme du Sud**/... », C/20 dans Alien 93.

Si vous souhaitez aborder les questions relatives à l'identité et aux droits de l'homme, l'activité « **Qui êtes-je ?** » dans **Repères** pourra alors vous être utile.

? Citez deux caractéristiques simples (voire stupides !) qu'un étranger puisse associer au pays dans lequel vous vivez. Par exemple : Pour la Suisse : les montres et les banques ; pour la Russie : la vodka et les chapkas. Ces caractéristiques forment-elles une part importante de votre identité ? Vous pouvez appeler cela un jeu d'association de mots.

? Une nation est-elle une culture ?

Nous vivons tous avec des images

Comment nous l'avons vu, l'identité d'une personne ne se résume pas à une simple étiquette. Souvent pourtant, nous avons tendance à nous concentrer sur des aspects limités ou déformés. Ceci parce que les réponses de différents groupes face à d'autres sont le produit d'un système compliqué de relations sociales et de pouvoir. Pour découvrir certains de ces mécanismes, nous devons étudier le rôle des stéréotypes, des préjugés et de l'ethnocentrisme.

Les stéréotypes

Les stéréotypes consistent essentiellement en des croyances ou des idées partagées par un groupe à propos d'un autre groupe. Un stéréotype est un ensemble de caractéristiques qui résume un groupe, habituellement en termes de comportement, d'habitudes, etc.

L'objectif des stéréotypes consiste à simplifier la réalité : « Ils sont comme ça ». Les patrons sont tyranniques ; ces personnes-ci sont fainéantes, celles-là sont ponctuelles ; les individus vivant dans ces quartiers de la ville sont dangereux - il se peut effectivement que l'un ou l'autre d'entre eux le soit, mais tous ? Quelquefois, nous faisons appel aux stéréotypes à propos du groupe auquel nous avons le sentiment d'appartenir, afin de nous sentir plus forts ou supérieurs aux autres (ou pour excuser certaines de nos faiblesses - « Que puis-je y faire ? Nous sommes tous comme ça ! »). Les stéréotypes sont généralement basés sur certaines images acquises à l'école, par le biais des médias ou à la maison, qui se sont par la suite généralisées pour englober toutes les personnes qui pouvaient y être associées.

? Il a été suggéré que nous avons besoin des stéréotypes pour survivre. Dans quelle mesure les jugez-vous utiles ?

Dans le langage courant, il est quelquefois difficile de faire la différence entre les stéréotypes et les préjugés.

Les préjugés

Le préjugé est un jugement que nous formons à propos d'une autre personne ou d'un autre peuple que nous ne connaissons pas réellement. Les préjugés peuvent être négatifs ou positifs. Ils nous sont inculqués lors du processus de socialisation et sont par conséquent très difficiles à modifier ou à supprimer. C'est la raison pour laquelle il est important que nous soyons conscients que nous en avons.

Pour expliquer ce concept plus concrètement, il serait utile d'analyser à quel point nous connaissons tous nos amis. Nous pouvons avoir différents cercles d'amis selon les circonstances : pour aller au cinéma, faire des promenades, faire nos devoirs à la maison, jouer au football, aller à des concerts. Est-ce que nous savons quelle musique nos amis footballeurs apprécient ? Où est-ce que nous «pensons» le savoir ? Il est facile et courant de faire des suppositions. Si il est si facile de faire des suppositions à propos des amis, imaginez-vous à quel point il est facile de porter des jugements erronés sur des inconnus.

? Pourquoi selon vous est-il difficile de changer les préjugés ?

Les préjugés et les stéréotypes sont des schémas qui nous aident à comprendre la réalité ; lorsque la réalité ne correspond pas à nos idées préconçues, il est alors plus simple de modifier notre interprétation de la réalité plutôt que de changer nos idées. Les préjugés nous aident aussi à compléter nos informations lorsque nous n'en possédons qu'une partie. Siang Be illustre ce processus en demandant à son audience d'écouter le passage suivant :

«Mary entendit la camionnette du vendeur de glaces au bout de la rue. Elle pensa à l'argent reçu pour son anniversaire et courut à la maison».

Nous pourrions interpréter ce passage de la façon suivante : Mary est une enfant, elle voudrait une glace et court à la maison pour prendre son argent afin de s'acheter une glace. Mais où trouvez-vous ces informations ? Essayez de changer l'un des termes de ce passage (remplacez par exemple «argent» par «fusil») et voyez ce qui se passe.

Les stéréotypes et les préjugés à propos d'autres groupes culturels

Nous assimilons des préjugés et des stéréotypes à propos d'autres groupes culturels, quelquefois de manière inconsciente - mais ces préjugés et stéréotypes ont une origine et répondent à plusieurs objectifs :

- Ils nous aident à évaluer nos propres cultures ;
- à évaluer d'autres cultures et modes de vie ;

- à régir les modes de relations que notre culture entretient avec les autres cultures ;
- à justifier les traitements et la discrimination à l'égard des individus d'autres cultures.

L'ethnocentrisme

Nos jugements, nos évaluations et nos justifications sont fortement influencés par notre ethnocentrisme. Cela signifie que nous croyons que notre réponse au monde - notre culture - est la bonne, et que les autres réponses, d'une certaine façon, ne sont pas «normales». Nous pensons que nos valeurs et notre mode de vie sont universels et conviennent à tous les peuples, et que les «autres» sont tout simplement trop «bêtes» pour comprendre cette évidence. Le seul contact avec des personnes d'autres cultures peut véritablement renforcer nos préjugés, nos lunettes d'ethnocentriques nous empêchant de voir autre chose que ce que nous nous attendons à voir. Certaines cultures peuvent nous sembler attirantes ou exotiques, mais généralement notre perception est influencée par nos préjugés et stéréotypes négatifs, et donc nous les rejetons.

Faire le lien entre les images et leurs répercussions

Cette réaction de rejet s'exprime sous forme de phénomènes étroitement corrélés : discrimination, xénophobie, intolérance, antisémitisme et racisme. Le pouvoir est une composante essentielle des relations entre les cultures (et les subcultures). Ces réactions sont encore pires lorsque des majorités rencontrent des minorités. Au fil du temps, les définitions et l'utilisation que l'on en fait évoluent ; il serait intéressant pour vous de comparer cette partie avec le chapitre remarquable que Repères consacre à la **Discrimination** et à la **Xénophobie** et dans lequel figurent des exemples plus récents.

La discrimination

La discrimination se manifeste par l'entrée en action des préjugés. Des groupes sont perçus comme différents et font l'objet de discrimination. Ils sont mis à l'écart et jugés criminels par des lois qui rendent leurs modes de vie illégaux : ils sont contraints de vivre dans des conditions déplorables, privés de voix politique, relégués aux pires emplois ou privés de travail, interdits d'entrée en discothèque et soumis à des contrôles de police effectués au hasard.

 *Pouvez-vous penser à d'autres exemples de discrimination ?*

Au sein des groupes minoritaires, il y a ceux qui se sont battus contre cette discrimination négative, quelquefois avec le soutien de membres de la majorité. Ils affirment que

pour instaurer l'égalité, il est nécessaire de promouvoir des mesures en faveur d'une discrimination positive.

? Ces mesures sont aussi désignées par le terme «d'action positive». Pouvez-vous suggérer des actions positives nécessaires pour combattre les formes de discrimination négative citées ci-dessus ? (Exemple : aménager des aires d'arrêt adaptées, en consultation avec les Rom (Tsiganes) et les Sinti, afin de faire en sorte qu'elles répondent à leurs vrais besoins).

La xénophobie

Le terme de xénophobie vient d'un mot grec qui signifie «peur de l'étranger». Vous avez ici un exemple parfait de cercle vicieux : j'ai peur de ceux qui sont différents parce que je ne les connais pas, et je ne les connais pas parce que j'ai peur d'eux. Comme la discrimination et le racisme, la xénophobie se nourrit des stéréotypes et des préjugés, bien qu'elle trouve ses origines dans l'insécurité et la peur projetée sur «l'autre». Cette peur de l'autre se traduit souvent par le rejet, l'hostilité ou la violence à l'égard des personnes d'autres pays ou des membres de minorités.

La xénophobie a été exploitée par de puissantes élites pour «protéger» leurs pays des influences extérieures, comme l'illustre le cas de l'ex-Président Ceaucescu, le dictateur renversé de Roumanie, qui aimait citer le poète Mihai Eminescu :

*«He who takes strangers to heart
May the dogs eat his parts
May the waste eat his home
May ill-fame eat his name !»
(Que celui qui porte les étranger dans son coeur
soit dévoré par les chiens,
que sa maison aille à sa perte,
que son nom soit sali)*

? La xénophilie est l'amour des étrangers. Pouvez-vous modifier ce poème de manière à ce qu'il reflète ce sentiment ?

L'intolérance

L'intolérance est le manque de respect pour des pratiques et des croyances autres que les siennes. Elle se manifeste lorsque quelqu'un refuse de laisser les autres agir de manière différente ou défendre des opinions différentes. L'intolérance peut se traduire par le rejet ou l'exclusion de personnes à cause de leurs croyances religieuses, de leur sexualité, ou même de leur tenue vestimentaire ou encore de leur coupe de cheveux.

? A votre avis, quand est-il bien d'être intolérant ?

L'antisémitisme

La combinaison du pouvoir, des préjugés, de la xénophobie et de l'intolérance à l'égard des juifs est connue sous le nom d'antisémitisme. Cette forme d'intolérance religieuse conduit à la discrimination d'individus et à la persécution des juifs en tant que groupe. La plus horrible manifestation de l'antisémitisme a vu le jour avec la montée d'Hitler au pouvoir et l'idéologie nazie de pureté raciale. Six millions de juifs sont morts dans des camps de concentration pendant l'Holocauste ou la Shoah. Et, chose effrayante, des «historiens» comme David Irving ont tenté de «prouver» que les camps de concentration n'avaient pas existé ou qu'ils n'étaient pas aussi terribles qu'on l'avait prétendu.



Qu'avez-vous appris à propos de la Shoah à l'école ? Quelles formes d'antisémitisme trouve-t-on aujourd'hui ?

Le racisme



Quand avez-vous employé ou entendu quelqu'un employer l'expression de «raciste !» ?

Les conséquences du racisme sont terrifiantes, le mot lui-même est effrayant. Définir le «racisme» n'est pas facile. Le définir de sorte qu'il soit possible de déterminer - dans toute l'Europe - si un acte, une pensée ou un processus spécifique peut être qualifié de raciste, semble relever de l'impossible.

Le racisme repose sur la combinaison de croyances selon lesquelles des caractéristiques humaines, des aptitudes spécifiques, etc. sont déterminées par la race et qu'il y a des races supérieures et des races inférieures. Logiquement, pour adhérer à cet argument, vous devez croire qu'il existe des races humaines différentes.

Les expressions du racisme évoluent avec le temps et peuvent même porter des noms différents dans des lieux différents. C'est le concept de supériorité qui est le plus dangereux - la supériorité d'un groupe d'hommes par rapport à un autre. Si nous commençons à croire en de telles théories, à des époques et des lieux différents, alors nous pouvons apporter notre soutien tacite aux thèses et actes suivants :

- Le massacre de 400 000 Rom ou Tsiganes sous le régime nazi ;
- le massacre et la destruction de communautés entières dans l'ex-Yougoslavie, sous le prétexte de «l'épuration ethnique» ;
- la réservation de certains emplois et services à certains groupes de la société ;
- "L'Europe aux Européens», «La France aux Français», «La Russie aux Russes», etc.
- "L'Algérie est là pour les Algériens - alors, pourquoi ne rentrent-ils pas tous chez eux», «La Turquie est là pour les Turcs - alors, pourquoi ne rentrent-ils pas tous chez eux», etc.
- l'aide au développement est un piège plus qu'une aide réelle ;
- l'envoi de lettres piégées aux organisations qui oeuvrent en faveur des demandeurs d'asile.

Ce kit pédagogique est basé sur le rejet absolu de telles théories ou croyances. L'espèce à laquelle tous les hommes appartiennent est l'espèce humaine et elle ne comporte qu'une seule race : la race humaine. Point à la ligne.

? Est-ce que vous qualifieriez de racistes toutes ces illustrations des conséquences de la croyance en la supériorité ? Si non, que diriez-vous ?

Suivent plusieurs idées et explications qui approchent le racisme de diverses façons :

Le racisme est un mythe

« Pour de multiples raisons pratiques d'ordre social, la « race » n'est pas tant un phénomène biologique d'un mythe social. Le mythe de la « race » est responsable d'un nombre incalculable de drames humains et sociaux. Au cours des dernières années, les hommes lui ont payé un lourd tribut et ont enduré des souffrances insoupçonnées. Il continue d'empêcher le développement normal de millions d'êtres humains et prive la civilisation de la coopération fructueuse d'esprits féconds. »

« Statement on Race », UNESCO, Paris, juillet 1950

En réponse à la propagande raciste nazie, Julian Huxley dans « We Europeans », en 1935, avait répondu que :

« le racisme était un mythe, un mythe dangereux, un cloaque pour des objectifs économiques égoïstes qui, mis à nu, laissaient entrevoir leur laideur. »

« Il a été convenu que le racisme pouvait être décrit comme une discrimination de la part d'un groupe de personnes à l'encontre d'un autre, sur la base de préjugés touchant à des caractéristiques physiques. Il a été souligné que le racisme était une tentative pour créer de fausses divisions au sein de la race humaine, divisions sans aucun fondement scientifique valable ; qu'il n'y avait qu'une race sur terre : la RACE HUMAINE, et que, même en utilisant des termes tels « discrimination raciale », ou « relations interraciales », nous risquions de légitimer une partie des fausses hypothèses avancées par les groupes et les théoriciens racistes. »

(Mouvement International des Jeunes et des Étudiants pour les Nations Unies, « La coexistence multiraciale en Europe », Session d'étude, CEJ, 1983)

Le racisme est une idéologie

« Dans les débats publics, les termes de « Ausländerfeindlichkeit », ou « Fremdenfeindlichkeit » (signifiant hostilité à l'égard des étrangers) sont les plus employés pour parler de rejet intellectuel ou actif des étrangers - le terme de « Rassismus » (racisme) par contre n'est que rarement utilisé. Nous, nous voulons employer le terme de « racisme », non pas parce qu'il véhicule la notion d'une accusation morale et politique plus sévère, mais parce qu'il illustre le concept historique et analytique le plus clair - en contraste avec d'autres termes - et parce qu'il résume les contextes et les causes du rejet et de la haine des étrangers. »

Le racisme est une pure construction idéologique, une «idéologie» car, en réalité il n'existe pas de «races» au pluriel. Il n'y a aucune preuve de liens entre les caractéristiques physiques ou culturelles des individus et leurs qualités ou aptitudes fondamentales. L'acceptation du terme de «races» repose sur une motivation idéologique et des racines profondément enfouies dans la culture, et remplit des fonctions importantes pour la protection des structures dominantes en place :

- Le racisme permet que les inégalités sociales, l'exclusion et les contradictions de classe soient perçues comme «naturelles» et non liées à des facteurs sociaux. L'inégalité sociale et l'oppression s'en trouvent de ce fait politiquement et culturellement légitimées, voire ressenties comme inéluctables par leurs victimes.
- Ces groupes définis par le biais de «caractéristiques raciales» peuvent être désignés comme étant la cause supposée de la crise économique et sociale. Ils jouent le rôle de boucs émissaires, détournant l'attention des causes réelles de la crise et attirant le mécontentement de la société.

Le «néo-racisme» n'est plus fondé principalement sur les caractéristiques physiques, mais sur les différences culturelles. Les affirmations sur le thème de la supériorité sont en partie oubliées mais, par contre, il est «simplement» mis en avant que la culture d'un peuple («Volk») ou d'une nation est nécessaire à son identité et que le mélange culturel ou social risquerait de mettre en péril cette précieuse identité. »

(Jusos in der SPD, "Asyl statt Abschreckung", Argumente 5, Bonn, 1992)

Le racisme est profondément ancré dans l'histoire

« Il est important de faire la différence entre les diverses manifestations du racisme selon les pays. Des pays tels que le Royaume-Uni, la France et la Belgique - c'est-à-dire des nations impérialistes avec des antécédents colonialistes - souscrivent à des idéologies racistes évidemment liées à l'exploitation et à l'assujettissement des Noirs pour la cause du progrès du capitalisme occidental. Des anthropologues et des biologistes, suivis plus tard par des socio-biologistes, ont suggéré des raisons et des explications scientifiques justifiant le fait de traiter les Noirs comme une sous-espèce humaine. Certains avançaient et croyaient que les individus d'une couleur particulière possédaient des caractéristiques génétiques et sociales déterminées et immuables, et qu'ils ne subissaient pas l'influence de l'éducation ou de l'environnement. Ces hypothèses ont conduit à la croyance largement répandue selon laquelle les peuples d'Afrique étaient inférieurs à la race blanche «caucasienne» tant moralement, que socialement et intellectuellement, et que par conséquent nos valeurs humaines n'étaient pas valables pour eux. Ils pouvaient être traités comme des esclaves, comme des biens personnels, comme des objets de propriété, c'est-à-dire de la même façon que du bétail ou des chevaux que l'on exploite pour produire des richesses. »

(Confédération Européenne des Organisations des Centres de Jeunes, «Le racisme en Europe - Un enjeu pour le travail de jeunesse», Session d'étude, CEJ, octobre 1989)

Le racisme peut changer

« Le racisme est différent de la haine, de la discrimination ou des préjugés raciaux. Le RACISME implique le fait d'avoir le pouvoir de mettre en oeuvre des pratiques discriminatoires systématiques par l'intermédiaire des grandes institutions de notre société. Les préjugés, par contre, sont les opinions ou les sentiments négatifs préconçus, sans connaissance, sans réflexion ou sans raison.

Racisme = Pouvoir + Préjugé

Le racisme est à la fois direct et indirect. Il s'exprime sous deux formes étroitement liées : le RACISME individuel et le RACISME institutionnel.

La première forme de racisme se manifeste au travers d'actes directs perpétrés par des individus et susceptibles de se solder par la mort, des blessures ou la destruction violente de la propriété. La deuxième forme est moins évidente. Les exemples les plus remarquables se trouvent dans les critères de logement, la ségrégation dans les écoles et les églises, les mesures discriminatoires en matière d'emploi et de promotion, mais aussi dans les manuels qui passent sous silence le rôle de nombreuses minorités ethniques. Le RACISME doit aussi être considéré d'un point de vue culturel. Le RACISME culturel se traduit par le fait d'user du pouvoir pour perpétuer notre patrimoine culturel et l'imposer aux autres, tout en détruisant leur culture, nous comportant ainsi de manière ethnocentrique. La tendance qui consiste à déconsidérer les autres cultures, et qui se traduit par un sens inhérent de supériorité, s'appelle l'ETHNOCENTRISME.

Racisme culturel = Pouvoir + Ethnocentrisme »

(Fédération Internationale de la Jeunesse Libérale et Radicale, «Donnez-vous la main : L'IFLRY contre le racisme et la xénophobie», 1986)



Que pensez-vous maintenant ?

Où allons-nous à partir de là ?

Si nous voulons concrétiser la réalité interculturelle de nos sociétés, nous avons beaucoup de travail en ce qui concerne la remise en question :

- de nos comportements personnels et ;
- des systèmes de contrôle et de pouvoir responsables de l'inégalité.

Le dialogue entre les cultures exige un investissement massif de temps et d'expérience. Le développement d'approches interculturelles dépendra non seulement de l'ouverture d'esprit des individus, mais aussi du comportement des responsables politiques qui doivent mettre en oeuvre toute une série de mesures afin de faciliter ce processus.

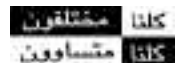
Sans être trop strict et sans imposer cette liste comme modèle défini de comportement, nous pouvons néanmoins constater que certaines étapes sont nécessaires, et notamment :

1. Accepter que chacun se situe au même niveau ; accepter l'égalité des droits, des valeurs et des aptitudes ; engager des poursuites contre le racisme et la discrimination.
2. Apprendre à mieux se connaître les uns les autres ; engager la discussion, connaître la culture des autres, aller vers les autres, observer ce qu'ils font.
3. Faire des choses ensemble ; co-organiser, collaborer, s'entraider.
4. Comparer et échanger ; échanger des points de vue, faire l'expérience de la culture et des idées des autres, accepter la critique mutuelle, parvenir à des accords et prendre des décisions ensemble.

Quels rôles l'éducation interculturelle peut-elle jouer dans tout cela ? Rendez-vous au prochain chapitre pour quelques idées...

Références pour ce chapitre

- Equipo Claves/Cruz Roja Juventud (1992) : **En un mundo de diferencias...un mundo diferente**, Madrid
- Casula, Georgio (1992) : **Éducation pour une société multiculturelle**, Centre Européen de la Jeunesse, Conseil de l'Europe, Strasbourg
- Colectivo AMANI (1994) : **Educación Intercultural. Análisis y resolución de conflictos**, editorial popular, Madrid
- Comité espanol (1995) : **Guia de campana**, Comité espanol de la Campana Europea de la Juventud, Instituto de la Juventud, Madrid
- Dublin Travellers Education and Development Group (1992) : **Irish Travellers : New Analysis and New Initiatives**, Pavee Point Publications, Dublin
- Confédération Européenne des Organisations des Centres de Jeunes (1989) : **Le racisme en Européen : Un enjeu pour le travail de jeunesse**, Session d'étude, CEJ, Strasbourg
- Centre Européen de la Jeunesse (1991) : **Apprentissage interculturel - Textes de base**, Stage de formation-Dossier ressources, Conseil de l'Europe, Strasbourg
- Fédération Internationale de la Jeunesse Libérale et Radicale (1986) : **Donnez-vous la main : L'IFLRY contre le racisme et la xénophobie**, IFLRY, 1986
- Mouvement International des Jeunes et des Etudiants pour les Nations Unies (1983) : **La coexistence multiraciale Europe**, Session d'étude, CEJ, Strasbourg
- Jusos in der SPD (1992) : **"Asyl statt Abschreckung" in Argumente 5**, Bonn
- Liégeois, Jean-Pierre (1994) : **Roma, tsiganes, voyageurs**, Conseil de l'Europe, Strasbourg
- Shafir, Michael (December 1989) : **"Xenophobic Communism - The Case of Bulgaria and Romania" in The World Today**, The Royal Institute of International Affairs, Londres
- Siang Be (May 1994) : **"Überwindung?/'Abbau' von Vorurteilen/Stereotypen durch politische Bildung ?**, Manuscript, Internationale Begegnungsstätte Jagdschloß Glienicke, Berlin
- Taylor, Mark (1993) : **ALIEN 93 : Organisations de jeunesse en lutte contre le racisme et la xénophobie**, Direction de la Jeunesse, Conseil de l'Europe, Strasbourg
- Van der Gaag, Nikki and Gerlach, Lynne (1985) : **Profile on Prejudice**, Minority Rights Group, Londres



Chapitre 3 - L'éducation interculturelle : une approche positive de la différence

Examen des aspects suivants :

- La découverte des relations
- Les mécanismes et les ressources
- L'école
- Les phases des processus interculturels
- L'utilisation des activités

D'où vient l'éducation interculturelle ?

Nous - auteurs de ce kit pédagogique - avons essayé d'être extrêmement prudents dans l'emploi des termes de «multiculturel» et «d'interculturel». En matière de terminologie, notre choix n'est pas innocent, il est même subversif ; nous ne jouons pas avec les mots. Nous voulons remettre en question vos idées et vos actions, et espérons que vous ferez de même pour nos idées et nos actions.

Les réponses éducatives à une société multiculturelle

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, la vitesse des changements qui affectent nos sociétés a terriblement augmenté ces dernières années. La rencontre des cultures continue à être l'un des principaux moteurs de ces changements, mais **aussi** l'une des retombées majeures de ces changements. Au même moment, nous avons commencé à prendre conscience que, même au sein des cultures dominantes, certains individus ne se conforment pas aux normes en vigueur et sont identifiés en tant que membres de subcultures. Parallèlement à cette prise de conscience s'affirme progressivement - non sans quelques heurts - la reconnaissance du fait que ces personnes ont des droits et exigent le respect et la reconnaissance. Les réponses des gouvernements à ces changements ont été variables, souvent même au sein d'un même pays.

A partir des années 60, quelques pays ont initié des programmes éducatifs spéciaux à l'adresse des enfants des minorités «traditionnelles» et des enfants d'immigrants arrivés depuis peu. Selon le contexte politique et culturel, ces systèmes éducatifs étaient appelés à répondre à une grande diversité d'objectifs, dont les suivants :

- Garantir que les enfants d'immigrants puissent retourner dans leur pays

d'origine et être en mesure de s'intégrer facilement dans leurs systèmes éducatifs et sociaux spécifiques.

- Insérer les enfants des groupes culturels minoritaires dans la société dominante et, ce faisant, les dépouiller entièrement de leur identité culturelle - ceci est quelquefois appelé «politique d'assimilation». Cette philosophie pourrait se résumer par une extension du vieux proverbe «A Rome, il faut vivre comme les Romains» : «A Rome, il faut penser, ressentir, croire et agir comme les Romains».
- Aider les enfants des groupes culturels minoritaires à s'insérer dans la société dominante, tout en préservant partiellement leur propre identité culturelle - ceci est quelquefois appelé «politique d'intégration». «Dans la société romaine, vous devez vivre comme les Romains ; mais vous pouvez cuisiner ce que vous voulez si vous fermez les fenêtres».

Il en est résulté divers concepts et approches pédagogiques, quelquefois sous forme combinée. Mais de tels objectifs et de telles pratiques étaient indissociables de graves problèmes, car basés sur la croyance en la supériorité implicite de la culture dominante censée ne pas être affectée par un contact avec d'autres cultures. Il s'agissait d'une véritable voie à sens unique : le seul changement devait venir «d'eux». Si l'on ajoute à cela le fait que la grande majorité des immigrants ne sont pas «retournés» dans leur pays d'origine, il apparaît alors clairement que de tels objectifs ne correspondent pas à la réalité actuelle. Ils n'ont pas non plus grand chose à voir avec les objectifs visés par l'éducation interculturelle.

«Découvrir les autres, c'est s'ouvrir à une relation et non se heurter à une barrière» (Claude Lévi-Strauss)

Graduellement, les perceptions de la société multiculturelle ont évolué. La société multiculturelle n'est ni une mosaïque de cultures simplement juxtaposées, sans aucun effet les unes sur les autres, ni un «melting pot» où tout est réduit au plus petit dénominateur commun. L'éducation interculturelle propose des processus pour permettre la découverte des relations réciproques et le démantèlement des barrières. Elle présente des liens étroits avec d'autres philosophies éducatives, telles que l'éducation pour les droits de l'homme, l'éducation antiraciste et l'éducation au développement. Il est par conséquent normal que vous y trouviez des éléments qui reflètent votre expérience dans d'autres domaines. Nous avons beaucoup appris des expériences acquises dans le cadre de notre travail complètement nouveau d'éducateurs multiculturels.

Mais nous avons choisi d'employer le terme «d'interculturel». Car, comme le souligne Micheline Rey, si l'on donne au préfixe «inter» son entière signification, cela implique nécessairement les notions suivantes :

- L'interaction ;
- l'échange ;
- le démantèlement des barrières ;
- la réciprocité ;
- la solidarité objective.

L'éducation interculturelle : un processus d'éducation sociale

Pour qu'une société devienne réellement interculturelle, chaque groupe social doit pouvoir vivre dans des conditions d'égalité, quels que soient sa culture, son mode de vie ou son origine. Cela implique non seulement de reconsidérer notre façon d'interagir avec les cultures qui nous paraissent étranges par rapport à la nôtre, mais aussi notre façon d'interagir avec des minorités comme les homosexuels ou les handicapés qui se heurtent à diverses formes d'intolérance et de discrimination. Il faut combiner plusieurs forces - sociales, économiques, politiques - pour mettre sur pied une telle société. L'éducation interculturelle est aujourd'hui l'un des meilleurs outils à notre disposition pour nous aider à tirer profit des opportunités qu'offrent les sociétés multiculturelles.

L'éducation interculturelle a pour objectif global de favoriser et de renforcer les bases des relations mutuelles entre les différentes sociétés, mais aussi entre les groupes culturels majoritaires et minoritaires.

Atteindre cet objectif signifie :

- S'assurer que la diversité soit enracinée dans l'égalité et qu'elle ne devienne pas une justification à la marginalisation ;
- Faire un effort pour reconnaître les diverses identités culturelles et promouvoir le respect des minorités ;
- Résoudre les intérêts conflictuels de manière pacifique.

Cet objectif global suppose que l'éducation interculturelle intervienne au niveau de la société dans son ensemble. Il est impossible d'imaginer une société interculturelle qui ne fonctionnerait qu'avec l'une des parties concernées, c'est-à-dire avec seulement les groupes minoritaires ou les groupes majoritaires.

Les besoins des majorités et des minorités sont différents mais interdépendants

Le besoin premier de la plupart des groupes minoritaires, et notamment lorsqu'ils sont le fruit de processus d'immigration, consiste à développer diverses aptitudes et connaissances. Sans l'aptitude à communiquer dans une langue communément comprise, par exemple, il est difficile, voire impossible, de survivre en société. Le besoin premier des groupes majoritaires est de regarder au-delà des normes acceptées et de remettre en question les modes de pensée traditionnels - en particulier les stéréotypes et les préjugés négatifs - en relation avec les groupes minoritaires. Il est nécessaire pour nous tous de parvenir à comprendre le rôle joué par les relations basées sur le pouvoir dans la société et, ici, leurs répercussions sur les relations interculturelles.

Logiquement, ces différents besoins ont des objectifs différents. Concernant les groupes sociaux majoritaires, les cibles de l'éducation interculturelle sont les suivantes :

- **Favoriser** la compréhension de la réalité d'un monde interdépendant et encourager une action cohérente dans le cadre de cette réalité ;
- **Dépasser** les préjugés négatifs et les stéréotypes ethniques ;

- **Encourager** une évaluation positive de la différence et de la diversité ;
- **Rechercher et mettre en lumière** les points communs ;
- **Générer** des attitudes et des modes de comportement positifs à l'égard des individus d'autres sociétés et cultures ;
- **Traduire** les principes de solidarité et de courage civil en **action**.

Concernant les groupes minoritaires, les cibles de l'éducation interculturelle englobent tous les points susmentionnés, ainsi que l'apprentissage de la vie dans une société dominante sans perte d'identité culturelle.

Les jeunes : une ressource essentielle pour l'éducation interculturelle

L'éducation interculturelle, même si son champ d'action doit être la société dans son ensemble, s'oriente en priorité sur le système des relations des enfants et des jeunes. Nous justifions cette priorité par le fait que ces derniers seront, dans une grande mesure, les futurs citoyens de nos sociétés interculturelles. Ils constituent en outre un réseau de communication important en direction des adultes, et peuvent aider leurs aînés à, par exemple, prendre conscience de la nécessité des changements. Ceci dit, il est clair que ce kit véhicule aussi des messages-clés relatifs à l'éducation des adultes.

L'éducation interculturelle avec les enfants et les jeunes vise deux objectifs principaux :

- Les aider à acquérir **la capacité de reconnaître** les inégalités, les injustices, le racisme, les stéréotypes et les préjugés.
- Leur apporter **les connaissances et les aptitudes** qui les aideront à remettre en question et à changer ces mécanismes lorsqu'ils y seront confrontés dans la société.

Les approches pédagogiques, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'école, revêtent une importance considérable.

Notre conception de ces approches dépend en grande partie du contexte. Et il est par ailleurs « vrai » que l'éducation extra-scolaire fait appel à des méthodes plus formelles (une conférence, une contribution, des exercices écrits) tout comme il est vrai que l'on trouve également des méthodes plus informelles à l'école, (activités en groupes de projet, utilisation de l'environnement local...). Lorsque nous avons rédigé ce Kit pédagogique en 1994-95, nous avions l'habitude de différencier l'éducation formelle et l'éducation informelle – on entendait alors rarement parler « d'éducation/apprentissage non-formels ». Le débat a progressé, tant et si bien que le Forum européen de la jeunesse a récemment publié un document d'orientation intitulé « Les organisations de jeunesse, pourvoyeurs d'éducation non formelle – reconnaître notre rôle » (novembre 2003). Aujourd'hui on fait davantage référence à l'éducation informelle lorsque l'on évoque des situations d'apprentissage non planifiées : en famille, dans le bus, dans une conversation entre amis. Et pourtant, pour cette édition en ligne, nous avons choisi – et vous serez contents de l'apprendre - de ne pas modifier la terminologie.

Le chapitre que **Repères** consacre à **l'Education** évoque les défis qui se posent aujourd'hui aux systèmes éducatifs et rappelle que la complémentarité entre éducation formelle et non-formelle est nécessaire.

Deux types de parcours :

1. L'éducation interculturelle formelle

L'éducation interculturelle formelle inclut les programmes et les initiatives scolaires développés au sein et par l'école.

L'école est, après la famille, un agent majeur de socialisation, par le biais duquel les enfants non seulement reçoivent une éducation scolaire, mais aussi apprennent leur code culturel. Ce code culturel doit offrir une ouverture sur les autres cultures, les autres religions et les autres modes de vie. Par conséquent, sans le soutien actif de l'école, les efforts déployés pour introduire une éducation interculturelle seront peu fructueux, si ce n'est voués à l'échec total. C'est la raison pour laquelle nous incluons ici quelques réflexions sur cet aspect de la question, même si ce kit pédagogique est conçu essentiellement pour un emploi dans un cadre pédagogique informel.

L'éducation interculturelle exige de l'école un effort important de renouvellement et d'ouverture, mais aussi d'adaptation des programmes aux réalités des sociétés multiculturelles. De plus en plus, l'école base son travail sur le principe de l'égalité de tous. A présent, l'éducation interculturelle lui demande aussi de reconnaître et de respecter les différences entre les individus.

D'une manière générale, l'école devrait faire des efforts pour :

- Tenter de créer des opportunités sociales et éducatives égales pour les enfants des groupes culturels minoritaires ;
- provoquer une prise de conscience des différences culturelles comme moyen de lutte contre la discrimination ;
- défendre et développer le pluralisme culturel dans la société ;
- aider les enfants à gérer les conflits de manière constructive, en mettant en lumière les intérêts divergents et en recherchant les objectifs communs.

Le rôle de l'école en tant qu'agent d'éducation interculturelle est double : en direction des cultures et des groupes minoritaires, et en direction des cultures et des groupes majoritaires.

En direction des cultures et des groupes minoritaires

L'école joue un rôle irremplaçable dans l'accueil, la socialisation et l'inclusion des enfants des groupes minoritaires.

Dans ce cas, l'éducation interculturelle devrait développer des programmes pour répondre aux besoins fondamentaux des groupes minoritaires, à savoir gagner la reconnaissance de la société.

Ces programmes trouvent leur fondement dans la culture dominante, mais sont ouverts aux changements. Ils devraient permettre aux enfants de comprendre progressivement le code culturel de la société dominante, mais aussi d'acquérir les aptitudes et les moyens nécessaires à leur autonomie et à leur confiance au sein de cette société.

Ce dernier aspect devrait inclure les points suivants :

- La connaissance de votre environnement et des relations humaines qui le régissent ;
- la compréhension de l'idée de temps propre à chaque culture ;
- la compréhension des relations économiques, notamment celles dont dépendent l'emploi et la survie des individus ;
- la connaissance de votre environnement proche et des associations hors cadre scolaire susceptibles de vous être utiles ;
- la compréhension des rouages du système politique et des façons de les exploiter.

En direction des cultures et des groupes majoritaires

Les enfants et les jeunes des groupes majoritaires doivent apprendre à vivre avec les autres de manière positive et créative.



Il est par conséquent nécessaire d'introduire dans le programme scolaire des éléments interculturels basés sur :

- Le rejet de l'approche ethnocentrique de la culture, ou de l'idée selon laquelle il est possible de définir une hiérarchie des cultures ;
- la prise en considération - en toute objectivité et respect - des caractéristiques des diverses cultures cohabitant dans un espace spécifique ;
- l'ouverture de la vision du monde chez les écoliers ; cet aspect est particulièrement important là où les minorités sont peu nombreuses.

Et l'école ?

Au même moment, il est clair que l'école doit repenser sa propre position. Trop souvent, elle transmet et renforce les stéréotypes négatifs au sujet d'autres groupes et cultures. Il faut instaurer une communication constructive entre tous les acteurs du processus éducatif à propos du rôle de l'école : les enseignants, les enfants, les parents, les administrateurs, les pouvoirs locaux et les institutions. Diverses mesures structurelles d'envergure s'imposent, si l'on veut que l'éducation interculturelle fonctionne dans et hors de la salle de classe. La bonne volonté ne suffit pas ; il faut agir. On peut citer beaucoup d'exemples de « bonnes pratiques » en Europe. Voici deux recommandations :

- L'éducation interculturelle doit être un des aspects-clés de la formation de **tous** les enseignants. Afin que celle-ci ait un impact réel et personnalisé sur les enseignants, il faudrait leur donner le temps de travailler dans une autre culture, avec les moyens de comprendre ce qui se passe à l'intérieur d'eux-

mêmes - ainsi, ils seraient mieux préparés pour aider leurs élèves à pratiquer la tolérance active.

- Les manuels et autres outils pédagogiques devraient être revus sur la base d'autres références, afin que les écoliers puissent apprendre à trouver «normaux» d'autres points de vue et perspectives - Comment la Bataille de Waterloo est-elle racontée dans les livres d'histoire des différents pays ? Quel pays ou quelle région du monde trouve-t-on au centre des cartes utilisées pour les leçons de géographie ?

Les difficultés inhérentes à la mise en oeuvre de tels changements dans les systèmes scolaires sont énormes, mais les bénéfiques qui pourraient en être retirés le sont tout autant. Le but ici n'est pas d'aller plus loin dans cette argumentation. Si vous désirez en savoir davantage, reportez-vous au livre d'Antonio Perotti, «Plaidoyer pour l'interculturel», qui rend compte brillamment de l'expérience développée en la matière par le Conseil de l'Europe en coopération avec des pédagogues au cours des années 1990. Consultez également le chapitre 5 de **Repères** et sa partie sur **l'Education**.

2. L'éducation interculturelle informelle

Les objectifs de l'éducation interculturelle informelle coïncident avec ceux de l'éducation interculturelle formelle. Les différences entre ces deux «parcours» se situent essentiellement au niveau des intervenants et des méthodes de travail. Selon les traditions éducatives et politiques auxquelles vous vous identifiez, vous préférerez peut-être désigner ces processus d'éducation informelle par le terme «d'apprentissage interculturel». Cette remarque est importante, car elle fait référence à l'un des principes directeurs de notre approche dans ce kit. Nous considérons les jeunes en tant qu'acteurs de leur propre apprentissage ; ce sont eux qui découvrent comment donner un sens au monde qui les entoure et qui conçoivent des stratégies pour y vivre pacifiquement.

Les éducateurs informels travaillent avec les jeunes dans les centres de jeunes, les organisations et les mouvements de jeunesse, les centres d'information et d'orientation de jeunesse, les activités de loisirs extrascolaires ; dans les rues ; dans le cadre des échanges internationaux de jeunes ; dans les foyers pour les jeunes et les jeunes chômeurs ; dans toute la sphère géographique et socio-économique de l'Europe. Beaucoup d'entre eux sont des volontaires qui choisissent de consacrer gratuitement de leur temps à ce travail qui leur tient à coeur. Même cette liste ne couvre pas tout le spectre des personnes engagées dans l'organisation d'activités de jeunesse informelles. En réalité, les acteurs les plus efficaces de ce processus sont les jeunes eux-mêmes, lorsqu'ils prennent en charge l'éducation de leurs pairs (cette approche, connue sous le nom d'éducation par groupes de pairs, est traitée plus spécifiquement dans **DOmino**, publication également produite dans le cadre de la Campagne «Tous différents - Tous égaux».) Toutes ces situations et d'autres encore offrent le contexte nécessaire au processus d'éducation interculturelle informelle.

L'éducation informelle possède plusieurs caractéristiques importantes qui la distinguent de l'éducation formelle :

- L'éducation informelle est facultative, elle ne possède pas le caractère obligatoire de l'école qui amène parfois les élèves à rejeter les approches ou les sujets inscrits au programme.
- Dans le domaine de l'éducation informelle, les intervenants doivent faire des efforts plus importants pour éveiller l'intérêt des participants, car le secteur commercial sait très intelligemment proposer des alternatives séduisantes.
- L'éducation informelle favorise des relations plus étroites avec les participants, ce qui facilite la communication (et ajoute aussi quelquefois au stress !).
- Les contenus sont adaptés en coopération avec les participants à leurs besoins et leurs réalités spécifiques.
- Il y a une plus grande liberté au niveau du choix des objectifs et des activités permettant de les atteindre.
- La méthodologie active et participative contribue à une plus grande participation.

A maints égards, bien entendu, l'éducation informelle ne pourrait exister sans l'éducation formelle, et il reste beaucoup à faire pour améliorer la compatibilité entre les deux. Vous parviendrez peut-être à adapter certaines activités proposées dans la Partie B à une utilisation scolaire, mais nous nous sommes concentrés sur leur utilisation dans un cadre informel. Dans ce qui suit, nous étudions plus en profondeur les bases de ces activités.

Travailler avec les jeunes : un processus permanent

Quel que soit leur âge, les personnes qui se trouvent confrontées aux enjeux et aux problèmes que pose une société multiculturelle ne peuvent passer directement de l'ignorance à une prise de conscience critique et à une action constructive. Cette transition ne peut se faire que par le biais d'un processus d'éducation interculturelle, informelle dans le cas qui nous intéresse, assorti de diverses activités et initiatives.

L'éducation interculturelle doit permettre aux jeunes de découvrir les origines et les mécanismes du racisme, de l'intolérance, de la xénophobie et de l'antisémitisme. Cette découverte personnelle peut déboucher sur une action collective, et il nous incombe de faciliter ce processus. Une action politique et économique est nécessaire pour compléter le tableau : l'éducation a ses limites mais aussi ses responsabilités.

D'autres ont tenté de décrire les domaines essentiels à prendre en considération lors du planning de programmes d'éducation interculturelle, ainsi que vous pouvez le constater dans la section des ressources à la fin de ce kit. Nous avons choisi, pour simplifier, de comparer l'éducation interculturelle à un parcours jalonné de différentes phases qui, simultanément, constituent des centres d'intérêt sur lesquels travailler.

Voici ces phases :

- i) S'imaginer de l'extérieur
- ii) Comprendre le monde dans lequel on vit

- iii) Se familiariser avec les autres réalités
- iv) Appréhender la différence de manière positive
- v) Encourager les attitudes, les valeurs et les comportements positifs

Vous pouvez décider que certaines phases sont plus importantes que d'autres, ou qu'il vous faut opter pour un itinéraire totalement différent. Ces phases peuvent être combinées dans des ordres différents mais, ce kit n'étant pas en quatre dimensions, nous allons les aborder une par une - y compris les idées et les contenus de travail suggérés.

i) S'imaginer de l'extérieur

En matière d'éducation interculturelle, le point de départ de votre travail doit être une réflexion sur vous-mêmes et votre propre réalité.

Idées et contenus :

Notre propre réalité sociale et culturelle :

- Réévaluer ce que nous jugeons positif et négatif dans notre réalité.
- Nos habitudes, nos façons de penser, nos modes de vie, etc. ne sont qu'une des réponses envisageables au monde qui nous entoure ; il existe d'autres réalités qui ne sont ni meilleures, ni pires, mais seulement différentes.
- Expliquer notre réalité à ceux qui ne la connaissent pas peut nous aider à développer une approche différente.

Nos réactions face aux autres réalités sociales et culturelles que nous côtoyons :

- Les préjugés et les stéréotypes dans notre société à l'égard des autres sociétés et cultures.
- Pourquoi ces préjugés et ces stéréotypes apparaissent-ils ?
- Pourquoi certains de ces préjugés et stéréotypes sont-ils positifs, tandis que d'autres sont négatifs ?
- L'influence des préjugés et des stéréotypes sur notre comportement vis-à-vis des autres.

La discrimination : un phénomène arbitraire :

- Tout le monde peut faire l'objet de discrimination dans telles ou telles circonstances.
- Pourquoi la discrimination existe-t-elle ?
- Quelles sont ses différentes formes d'expression ?

ii) Comprendre le monde dans lequel on vit

Les sociétés, les pays ou les États ne peuvent se développer en s'isolant les uns des autres.

Idées et contenus :

Nous vivons dans un monde interdépendant :

- Les sociétés ont besoin les unes des autres.
- L'Europe n'est pas une planète ! (slogan emprunté au Centre Nord-Sud du Conseil de l'Europe).

La responsabilité partagée :

- Dans une grande mesure, les forces qui obligent beaucoup de personnes à quitter leurs pays pour assurer leur survie trouvent leur origine dans le système économique sur lequel sont fondés nos modes de vie.

Il nous faut non seulement prendre conscience du fait que nous vivons dans un monde interdépendant, mais aussi proposer des réponses concrètes au phénomène de la mondialisation de nos jours. Le **chapitre de Repères sur la Mondialisation** revient sur les causes et les conséquences de celle-ci.

iii) Se familiariser avec les autres réalités

Beaucoup des attitudes négatives face aux autres cultures, modes de vie ou sociétés proviennent de la « peur de l'inconnu ». C'est la raison pour laquelle un des éléments essentiels de l'éducation interculturelle consiste à encourager les efforts pour se familiariser et mieux connaître les autres cultures - non pas l'attitude du touriste qui garde prudemment ses distances, mais celle qui consiste à s'ouvrir aux risques inhérents à la rencontre et à l'échange. Ce processus doit être basé sur un effort pour comprendre les réalités différentes des nôtres.

Idées et contenus :

Que savons-nous des autres cultures ou modes de vie ?

- Comment avons-nous obtenu les informations en notre possession à propos des autres cultures, sociétés et pays ?
- Quel est le pourcentage de réalité dans ces informations et le pourcentage d'idées préconçues accumulées de différentes façons ?
- Jusqu'à quel point devons-nous remettre en question les images et les informations transmises par les médias ?
- Comment pouvons réellement parvenir à nous « mettre à la place de l'autre » ?

Il n'y a ni cultures supérieures, ni cultures inférieures :

- Chaque culture est le résultat d'une réalité différente.
- Chaque culture présente des aspects positifs dont nous pourrions tirer des enseignements, et des aspects négatifs que nous pourrions critiquer - Comment les évaluer ?

Différent ne signifie pas moins bon, mais dissemblable :

- Quels sont les facteurs à l'origine de la perception négative des différences entre les êtres humains ?

iv) Appréhender la différence de manière positive

Quelles sont les bases nécessaires pour parvenir à appréhender la différence de manière positive ?

Idées et contenus :

Notre propre culture est un mélange de différences :

- La réalité sociale et culturelle à laquelle nous appartenons est le résultat d'un assemblage de différences.
- Nous ne considérons pas ces différences comme un obstacle insurmontable à une vie en commun.

La différence entre les cultures est un atout :

- Les interactions et les relations entre les différentes cultures sont enrichissantes, non seulement pour les individus, mais aussi pour les sociétés. Elles peuvent aussi être la source de beaucoup de distractions et de plaisirs.
- Chaque société ou culture a quelque chose à apprendre des autres sociétés ou cultures, mais aussi, en contrepartie, à enseigner aux autres.
- Comment apprendre à éviter de porter des jugements immédiats sur tels ou tels aspects d'autres cultures ou modes de vie qui nous paraissent «étranges» ?
- Comment apprendre à vivre avec ces sentiments d'insécurité (temporaires) que ces processus éveillent en nous ?
- Comment tirer profit des opportunités énormes qu'offrent de telles rencontres pour découvrir de nouvelles facettes de nos identités ?

v) Encourager les attitudes, les valeurs et les comportements positifs

Toutes ces phases sont basées sur la promotion de valeurs : droits de l'homme, reconnaissance, acceptation, tolérance active, respect, résolution pacifique des conflits et solidarité.

- Si nous proclamons le **droit** à la solidarité alors, comme le résume Jean-Marie Bergeret, nous avons aussi une **obligation** de solidarité. C'est vers ce type de conclusion que nous travaillons avec l'éducation interculturelle. Mais les jeunes ne changeront leurs attitudes et conclusions que pour eux-mêmes, et nous ne pouvons que contribuer au déroulement de ce processus en relevant continuellement avec eux divers défis.
- Si nous oeuvrons pour promouvoir ce genre d'attitudes, il sera plus facile d'encourager des comportements positifs à l'égard des personnes d'autres cultures. Mais nous devons tenir compte du fait que ces attitudes et comportements sont inconcevables sans le développement en parallèle d'autres qualités, comme l'honnêteté, la coopération, la communication, la réflexion critique et l'organisation.

Pause pour réflexion

L'éducation interculturelle n'est pas un programme fermé qui doit être répété sans modifications perpétuelles. Au contraire : l'éventail des activités interculturelles envisageables est très large et, de plus, nous devons en permanence remettre en question ce que nous faisons et pourquoi. Il est impossible d'acheter une formule magique qui nous garantisse le succès.

Pour nous aider à savoir comment et où fixer les limites de chaque activité en matière d'éducation interculturelle informelle, nous devons tenter d'appréhender les éléments suivants :

- **La teneur et l'ampleur de l'activité que nous envisageons.** Un proverbe espagnol résume exactement cette notion : «Vous ne pouvez prétendre chasser l'éléphant avec une canne à pêche».
- **Le contexte dans lequel nous allons travailler et les limites qu'il nous impose.** La motivation des participants dépendra du lieu de l'activité et de leurs motivations à y prendre part.
- **La connaissance que nous avons des jeunes avec qui nous allons travailler et la nature des relations que nous entretenons avec eux.** Si nous les connaissons bien et que nous savons que nous pouvons planifier à long terme, cela aura des répercussions sur nos objectifs. Le processus de planning sera différent dans le cas d'une activité isolée avec des jeunes que nous ne connaissons pas.
- **Le niveau de participation à l'activité.** Si les participants se sentent concernés par l'issue d'une activité, les résultats seront meilleurs que s'ils ne jouent qu'un rôle passif.

D'autre part, nous devons tenir compte des considérations ci-dessous :

- **Les activités isolées n'ont que des effets limités.** En matière d'éducation interculturelle, nous nous intéressons aux valeurs, aux attitudes et aux comportements. Par conséquent, il serait souhaitable que chaque activité soit développée dans le cadre d'un processus plus large. Mais cela ne signifie pas que nous devons rejeter les opportunités même limitées de faciliter le processus interculturel ; il s'agit essentiellement d'adapter nos ambitions aux circonstances.
- **La signification des activités doit faire référence à la vie quotidienne des participants.** Nous avons pour objectif de générer des attitudes positives dans notre propre environnement et de faire le lien entre cet environnement et le reste du monde.

Notre approche de chaque activité d'éducation interculturelle informelle dépendra de nos possibilités concrètes d'action et des participants... Nous avons appliqué ces idées et ces principes en élaborant les activités présentées dans la Partie B, mais nous sommes conscients qu'il n'est ni possible ni logique de définir des règles strictes et rapides.

En résumé, il serait utile de se rappeler que :

- En partant de méthodes actives et dynamiques...
- nous travaillons avec des processus...
- par le biais desquels, mais aussi par le biais de l'information, de l'analyse et de la réflexion critique sur notre réalité...
- les participants à notre travail trouveront les moyens :
- d'interagir positivement avec les personnes d'autres cultures dans leur vie quotidienne,
- et de concevoir des stratégies pour transposer cette relation positive avec des personnes d'autres cultures en actions individuelles ou collectives.

Références pour ce chapitre

- Equipo Claves/Cruz Roja Juventud (1992) : **En un mundo de diferencias... un mundo diferente**, Madrid
- Bergeret, Jean-Marie (mars 1995) : «A propos d'interculturel/Re : Intercultural Learning» in **Multiplier**, Centre Européen de la Jeunesse, Conseil de l'Europe, Strasbourg
- Chisholm, Lynne (1995) : «The Council of Europe's Youth Centre Past, Present and Future : an Interview with Peter Lauritzen» in Circle for Youth Research Co-operation in Europe, **The Puzzle of Integration, European Yearbook on Youth Policy and Research**, Volume Un, De Gruyter, Berlin/New York
- Colectivo AMANI (1994) : Educación Intercultural. Análisis y resolución de conflictos, editorial popular, Madrid
- Conseil de l'Europe (1995) : **DOMino - Un Manuel sur l'Emploi de l'Education par Groupes de Pairs en tant que Moyen de Lutte contre le Racisme, la Xénophobie, l'Antisémitisme et l'Intolérance**, Strasbourg
- Dublin Travellers Education and Development Group (1994) : **Reach Out - Report by the DTEDG on the 'Poverty 3' Programme 1990-1994**, Pavee Point Publications, Dublin
- Commission européenne (1994) : **Community of Learning - Intercultural Education in Europe**, Luxembourg
- Commission européenne (1994) : **Report on the Education of Migrants' Children in the European Union**, Luxembourg
- Centre Européen de la Jeunesse (1991) : **Apprentissage interculturel - Textes de base/ Stages de formation-Dossier Ressources Volume 3**, Strasbourg
- Hope, A., Timmel, S. and Hodzi, C. (1985) : **Training for Transformation - A Handbook for Community Workers**, 3 vols, Mambo Press, Gweru, Zimbabwe
- Jones, Crispin and Kimberley, Keith (1986) : **L'éducation interculturelle : Concept, contexte et programme**, Conseil de l'Europe, Strasbourg
- Office of Multicultural Affairs (1994) : **Local Diversity, Global Connections**, (2 Volumes), Australian Government Publishing Service, Canberra
- Otten, Hendrik and Treuheit, Werner (1994) : **Interkulturelles Lernen in Theorie und Praxis**, Leske + Budrich, Opladen, 1994
- Perotti, Antonio (1994) : **Plaidoyer pour l'interculturel/The Case for Intercultural Education**, Conseil de l'Europe, Strasbourg
- Ruffino, Roberto (1995) : «Interview about Intercultural Education» dans Association Internationale pour les Echanges Chrétiens de Jeunesse en Europe, **ICYE Handbook - European Youth Exchanges**, ICYE, Bruxelles
- Rey, Micheline (1986, réimpression en 1992) : **Former les enseignants à l'éducation interculturelle ?** : Les travaux du Conseil de la Coopération culturelle (1977 - 1983), Conseil de l'Europe, Strasbourg
- Vink, Caroline and Groot, Klaas (1994) : **Over en weer : werkboek internationale groep-suitwisselingen in het jongerenwerk**, Stichting IVIO/Exis, Lelystad